9e Année. - N° 52. Le N° : 1 franc 27 Décembre 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi


ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
CINEMA ECLAIR PARIS
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. : LOUVRE 14-18

9e Année - N° 52. Le N°: 1 Franc 27 Décembre 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'AN NEUF



L'année 1919, qui fut glorieuse puisqu'elle vit la Victoire et la Paix, s'achève. Les vieilles méthodes d'édition, de location et d'exploitation semblent avoir vécu. Un grand trouble règne en effet dans notre corporation qui cherche aujourd'hui à s'orienter dans une voie nouvelle définitive.

Trop de films, en effet, s'abattent chaque semaine sur le marché. Trop de films, surtout, ne trouvent pas à s'employer, et le gouffre des prises en charge se creuse un peu plus chaque semaine, compromettant l'équilibre des budgets de nos grands loueurs.

Il serait temps de mettre en pratique des formules nouvelles, mieux adaptées aux besoins nouveaux. Ces formules ont déjà fait leurs preuves en Amérique et en Angleterre où elles donnent d'excellents résultats. Là-bas, on a déjà supprimé le sempiternel programme hebdomadaire, et on lui a substitué le programme bi-hedbomadaire où d'une périodicité plus fréquente encore.

Ce serait, si on en faisait autant en France, un moyen mécanique de doubler le nombre des salles de spectacle cinématographique, le seul, à mon sens, qui soit à notre portée. Car songer à édifier un grand nombre de nouvelles salles est une simple utopie qui peut être caressée uniquement par les étrangers qui ignorent tout de notre pays.

Pourquoi ne pas essayer également la location au pourcentage, infiniment plus juste puisqu'elle permet de faire payer d'autant plus cher un film qu'il a produit plus de recettes. Le système de la location à la semaine ne correspond à rien. Il permet toutes les fantaisies les plus paradoxales et ne donne aucun résultat palpable.

Un grand nombre de directeurs français se sont rendu compte de l'intérêt qu'ils avaient à se solidariser avec leur fournisseur habituel qui, lui-même, se solidarise avec l'éditeur en se refusant de plus en plus à acheter ferme un film.

On sait, en effet, que notre première firme cinématographique française est sur le point de renoncer à l'édition et à l'achat de films pour s'en tenir uniquement à l'association.

Qui sait! La nouvelle année nous permettra peut-être de réaliser cette double réforme : *Le programme bi-hebdomadaire et la location au pourcentage.* C'est ce que je souhaite tout simplement à mes lecteurs aujourd'hui, en leur envoyant l'expression de toute ma sympathie.

CHARLES LE FRAPER.

NOS GLOIRES FRANÇAISES

TITRES ET TRAVAUX

DE

M. Louis LUMIÈRE

Administrateur Directeur de l'*Union Photographique Industrielle*
Établissements LUMIÈRE et JOUGLA réunis



MM. Auguste et Louis LUMIÈRE

Quelques erreurs s'étant glissées dans notre précédent article « *Les Gloires Françaises* », un de nos lecteurs de Lyon, M. Perrigot, veut bien nous aider de sa parfaite documentation à les rectifier. Il nous écrit l'aimable lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier *in-extenso:*

Lyon, 22 décembre 1919.

Voulez-vous permettre à un des plus anciens cinématographistes de rectifier quelques erreurs de votre article du 20 décembre dernier: M. Louis Lumière n'est pas bactériologiste. Cette qualité appartient à son frère Auguste qui, d'ailleurs, a été nommé membre de l'Académie de Médecine le mois passé et cela sans être médecin!

MM. Auguste et Louis Lumière sont tous deux Officiers de la Légion d'honneur.

J'ai cru bien faire de vous donner ces quelques précisions relatives à MM. Lumière, car vous vous rappelez qu'au commencement de 1914, la presse politique avait commencé une campagne qui tendait à enlever à MM. Lumière l'invention du cinématographe, mais que ceux-ci furent vivement défendus par notre presse spéciale.

Veuillez agréer, etc... M. PERRIGOT.

Après être sorti de l'Ecole *La Martinière*, en 1880 (1), l'état de santé de M. Louis Lumière le mit dans l'impossi-

(1) Avec le numéro 1.

bilité de poursuivre ses études ainsi qu'il l'aurait désiré. Il entra au laboratoire de son père, photographe à Lyon, qui, dès cette époque déjà, pressentait toute l'importance que pourrait prendre en France l'industrie de la fabrication des plaques photographiques dont on commençait à faire usage dans les ateliers (plaques Monckhoven).

Ensuite il eut l'idée de tenter la préparation d'émulsions sensibles au bromure d'argent par l'action du bromure d'ammonium sur l'oxyde d'argent, réaction qui présentait l'avantage d'éviter la formation de sels cristallisables, ainsi que cela a lieu dans le cas ordinaire (où l'on fait réagir un bromure soluble sur le nitrate d'argent) et par conséquent de supprimer la dialyse indispensable à leur élimination.

Après quelques mois d'études et d'expériences, M. Louis Lumière réussit à mettre sur pied, suivant ce principe, une méthode pratique qui lui permit de préparer, à la main et pendant une année, toutes les plaques consommées par son père dans son établissement.

Cette méthode qui conduisait à l'obtention de préparations beaucoup plus sensibles que celles alors employées fut le point de départ de la création de l'usine Lumière.

M. Louis Lumière prit une part très active à cette création qui devait le conduire à toute une série d'études et de travaux se rattachant à la chimie des sels d'argent et aux applications de la photographie.

Bien que, par suite d'une convention résultant des liens d'affection qui l'unissent à son frère, toutes les communications faites aux Sociétés scientifiques et photographiques l'aient toujours été aux noms de Auguste et Louis Lumière, la diversité des travaux auxquels ils se sont consacrés les a naturellement amenés à partager leurs études. Et sans qu'aucune atteinte puisse être portée à cette précieuse intimité, le moment paraît venu d'établir la part qui revient à chacun d'eux dans les nombreuses études qu'ils ont signées ensemble.

Les travaux principaux qui ont absorbé l'activité personnelle de M. Louis Lumière sont les suivants:

Préparation des émulsions sensibles et leurs applications industrielles.

Cinématographe.

Photorama.

Plaques Autochromes pour la photographie des couleurs.

Ecrans trichromes à éléments géométriques réguliers.

Questions diverses d'ordre photographique.

Enfin, — car, qui n'a pas son *violon d'Ingres* — il s'est livré à l'étude de certaines questions se rapportant à diverses branches de la physique et notamment à l'acoustique.

CARRIÈRE — FONCTIONS

Né le 5 octobre 1864.

1878-1880, Ecole La Martinière.

1882, Collaboration à la création de l'Usine *Lumière*.

1892-1911, Administrateur-Directeur de la Société Anonyme des Plaques et Papiers photographiques *A. Lumière et ses Fils*.

Depuis 1911, Administrateur-Directeur de l'Union Photographique Industrielle, Etablissements *Lumière* et *Jougla*.

TITRES

Membre du Jury aux Expositions de Lyon 1894 et 1904.

Membre du Conseil d'administration de la Société française de Physique, 1908-1911.

Membre du Jury, Exposition de Turin 1911.

Vice-Président du Jury du Concours de Cinématographie, Exposition de Turin 1911.

Membre de la Commission permanente de la Carte du Ciel.

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique.

Membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques.

Administrateur de l'Ecole Centrale lyonnaise.

Membre d'honneur ou Correspondant de nombreuses Sociétés photographiques françaises et étrangères.

Docteur en philosophie *(honoris causa)* de l'Université de Berne.

Président d'honneur de la Chambre syndicale de la Cinématographie.

Conseiller technique industriel du Sous-Secrétariat d'Etat des Inventions, 1917.

Président du Comité départemental (Rhône) d'assistance aux Mutilés et Réformés de la guerre.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Officier de la Légion d'honneur, 1911.

Officier d'Académie.

Commandeur du Nicham Iftikar.

Officier du Cambodge.

Officier du Medjidié.

Chevalier de Ste-Anne de Russie.

Prix Lebrun, Académie de Lyon 1894.

Prix de l'Exposition, Société française de Photographie, 1894.

Grand Prix du Marquis d'Argenteuil, Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, 1904.

Médaille d'or de la « Royal Photographic Society », de Londres, 1897.

Grande médaille d'or du Touring Club de France, 1907.

Médaille Elliott Cresson, de l'Institut Franklin, de Philadelphie, 1908.

Médaille Péligot, de la Société française de Photographie, 1908.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(26e Liste)

AUCH. — 731 kil. de Paris, 13.638 habitants. Gaz, électricité. — Il existe un établissement cinématographqiue, le Cinéma-Gaumont, rue de Lorraine.

CONDOM. — 711 kil. de Paris, 6.380 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Cinéma des Promenades, Directeur M. Lab rde; le second établissement est dirigé par M. Laffitte, curé du Pradeau.

EAUZE. — 745 kil. de Paris, 3.604 habitants. — Il existe un Cinéma au Théâtre municipal. Cet établissement paraît suffisant.

FLEURANCE. — 697 kil. de Paris, 4.050 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Bacon. Un deuxième établissement aurait peu de chance de réussir.

GIMONT. — 25 kil. d'Auch, 2.690 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur M. l'abbé Castaing.

L'ISLE-JOURDAIN. — 754 kil. de Paris, 3.774 habitants. — Il existe un établissement cinématographique, le Cinéma de la Save. Deux Cinémas ne pourraient vivre.

MARCIAC. — 25 kil. de Mirande, 1.531 habitants. — Des représentations sont données de temps à autre par des établissements de passage. Un Cinéma permanent ne pourrait pas réussir.

MAUVEZIN. — 36 kil. de Lectoure, 2.128 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Avant la guerre, le Café de la Halle et le Café du Printemps donnaient régulièrement des représentations. A voir sur place.

MIELAN. — 15 kil. de Mirande, 1.517 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique.

MIRANDE. — 749 kil. de Paris, 3.424 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique, Directeur M. Joseph Latour. Deux établissements ne pourraient faire des affaires suffisantes.

MONTREAL. — 733 kil. de Paris, 1.955 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement de passage a fait de bonnes recettes à plusieurs reprises. On pourrait étudier l'établissement d'un Cinéma à poste fixe.

NOGARO. — 765 kil. de Paris, 1.830 habitants. — Le Cinéma Jouasson donne régulièrement une représentation par semaine.

PLAISANCE. — 45 kil. de Mirande, 1.548 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Joseph Jugo.

SAMATAN. — 781 kil. de Paris, 2.085 habitants. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. A étudier sur place.

VIC-FEZENZAC. — 28 kil. d'Auch, 3.041 habitants. Electricité. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Alfred Brana. C'est suffisant.

LE DÉNICHEUR.

(A suivre.)

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

MISE EN VENTE A STRASBOURG
DE GRÉ A GRÉ

du patrimoine appartenant à la *Provinz-Lichtsplelhaeuser-Gesellschaft m. b. H.* et comprenant:

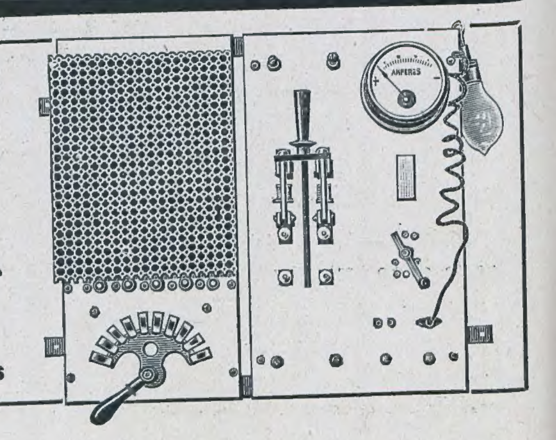
1° Le Cinéma U. T., situé 3, rue des Francs-Bourgeois, à Strasbourg, dont la salle contient 720 places.

2° Le Cinéma Central, situé 3, rue du 22-Novembre, et dont la salle contient 700 places.

Liquidateur: M. Anselme Laugel, 24, rue de la Forêt-Noire, à Strasbourg, dépositaire du cahier des charges.

Les offres doivent être adressées en double exemplaire, l'une au parquet de Strasbourg, l'autre au liquidateur jusqu'au 3 janvier 1920, à 18 heures, au plus tard.

Le Liquidateur: A. LAUGEL.





New-York.

Programmes du 30 novembre au 6 décembre 1919

RIVOLI. — *Clara Kimbal Young* dans « Eyes of Youth » (*Les yeux de la jeunesse*), qui est un des bons films de la saison, tient le rôle de Gina Ashling. Un hindou, malmené par les invités d'une soirée que l'on donne dans le château du père de Gina, est protégé par celle-ci. En remerciement l'Hindou, qui est un derviche, lui montre ce que serait sa vie si elle se mariait avec l'un des trois prétendants à sa main. Clara Kimbal Young est comme on le sait une des beautés américaines de l'écran. Gina Ashling est une toute jeune fille, il y a un passage dans lequel Gina Ashling voit dans le globe en cristal du derviche, une Gina minable et dégradée par le vice. Le changement de la physionomie de Clara Kimbal Young est si remarquable que le public ne peut s'empêcher d'applaudir à ce changement d'un charmant visage en un visage déformé par la misère et la débauche. J'avoue que Clara Kimbal Young est une admirable artiste et que la composition du rôle de Gina Ashling est un des plus remarquables de sa carrière.

Elle est entourée d'une troupe d'acteurs dont six sont de grande réputation : Gareth Hughes, Pauline Starke, Vincent Serrano, Milton Sillo, William Courtleigh, Edmund Lowe, Sam Southern, Ralph Lewis et Edward Kimbal.

Pauline Starke qui s'est fait une grande réputation dans les productions Griffith, joue le second rôle principal.

Bon film que je recommande aux exploitants français.

STRAND. — *Heart o' The Hills* (*Le cœur des montagnes*), avec Mary Pickford dans le rôle de Mavis Hawn est tiré du livre de John Fox Junior par la First National Attraction.

Mary Pickford joue avec sa fougue ordinaire un rôle de fille de la montagne où elle excelle, mais j'avoue que ce film n'est pas extraordinaire et que la gentille Mary ne nous fera pas oublier « Hoodlum » de joyeuse mémoire.

RIALTO. — *Le Rivoli* étant trop petit pour le nombreux public qui veut voir « Male and Female » le merveilleux film de la Paramount dont je vous ai donné le compte-rendu la semaine dernière, le Rialto donne ce film qui attire une affluence nombreuse qui ne se lasse pas d'admirer les artistes jouant dans ce scénario.

L. MONFILS.

Pathé-Cinéma présente LE 31 DÉCEMBRE

Miss ANITA STEWART

dans

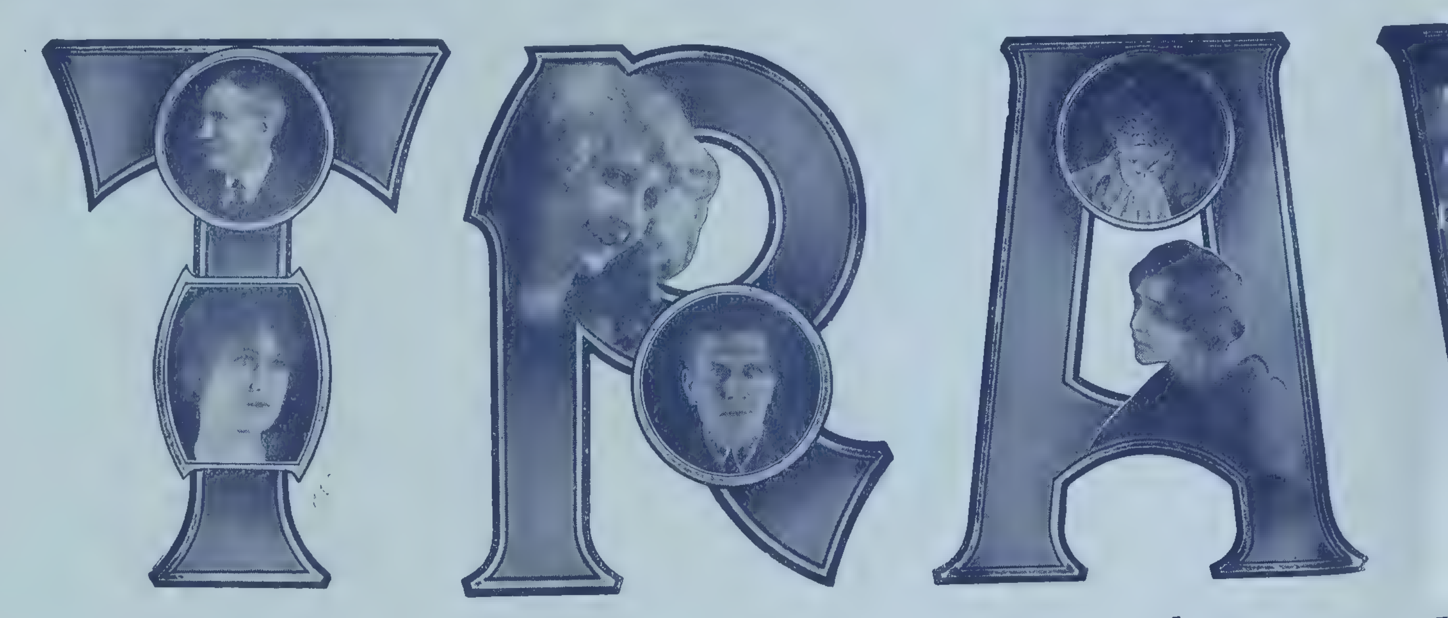
LA TACHE ORIGINELLE

SCÈNE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

Edition du 6 Février 1920



PUBLICITÉ 2 AFFICHES 120 × 160 — PHOTOTYPIE D'ART 65 × 90
POCHETTE DE PHOTOS-BROMURE



D'ÉMIL

Adaptation et mise en s



Le 4e Chapitre de

L'HYMNE A

SER

Présenté le **Mercre**

Edité le **6 Fé**

FORMIDABLE

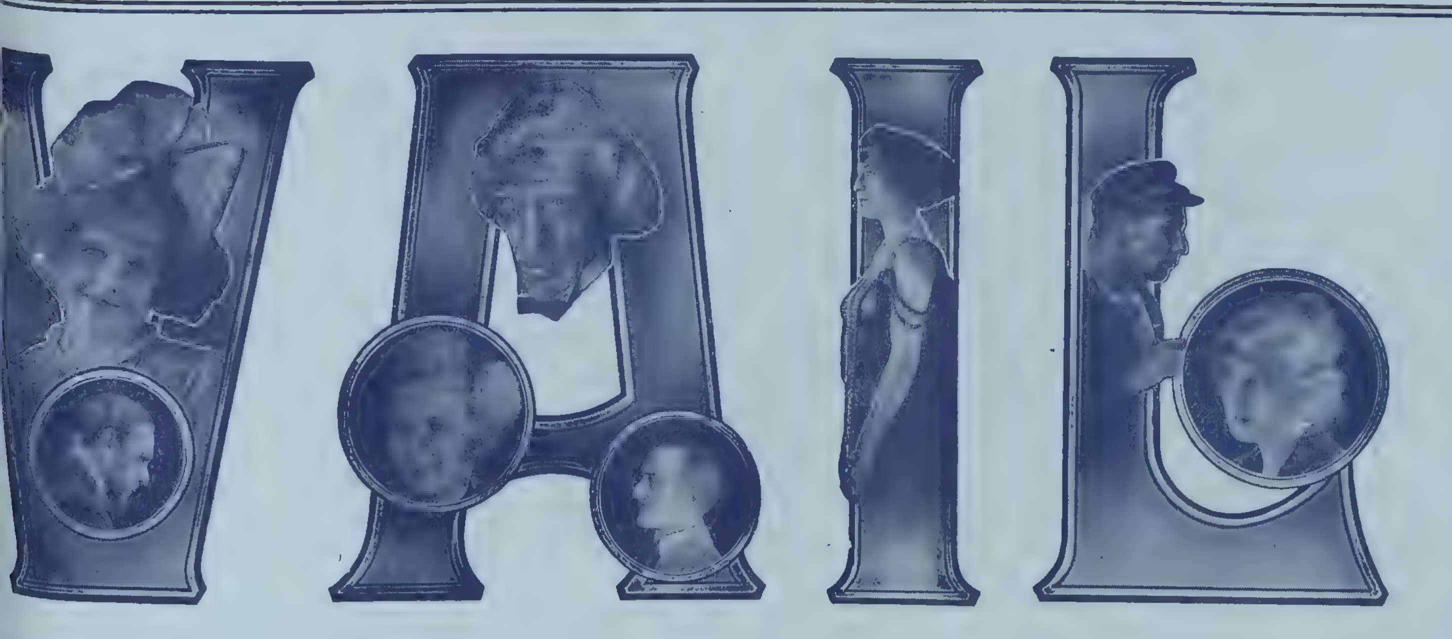
LANCEMENT :

1 Affiche générale 5 couleurs	240×320
2 Affiches générales 5 couleurs	120×160
Affiche de texte 2 couleurs...	80×120
2 Phototypies d'art, format...	65×90
Bandes TRAVAIL, format....	30×80

PATHÉ-CINÉMA

LE F

D'A



E ZOLA

cène de H. POUCTAL

TRAVAIL :

U TRAVAIL

A

di 31 Décembre

vrier 1920

PUBLICITÉ :

BROCHURES ILLUSTRÉES, de 24 pages

PHOTOS BROMURE, format 28 × 36

Pour chaque Chapitre :

:: :: 2 Affiches 120 × 160 :: ::

Pochette de 6 Photos Bromure 28 × 35



ILM

RT

PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 31 Décembre

Édition du 6 Février 1920 

PATHÉ - REVUE

N° 6. — 1920

LE PLUS COMPLET
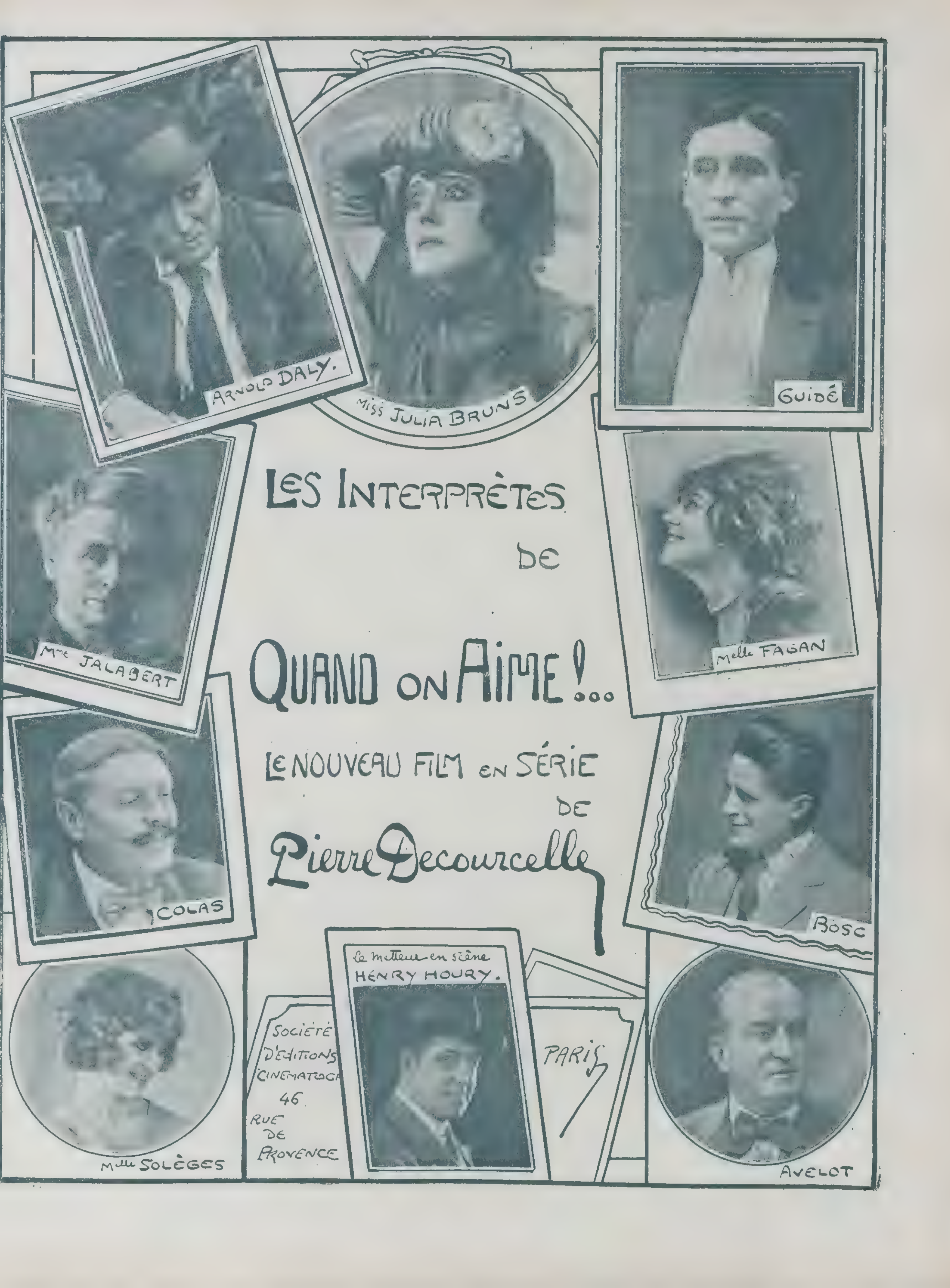
des Magazines Cinématographiques

ARTS — SPORTS — SCIENCES
INDUSTRIES — VOYAGES
CÉLÉBRITÉS — MODES

MERVEILLEUX COLORIS

PATHÉ - REVUE

PARAIT RÉGULIÈREMENT


ARNOLD DALY.
Miss JULIA BRUNS
GUIDÉ
Mme JALABERT
Melle FAGAN
LES INTERPRÈTES
DE
QUAND ON AIME !...
LE NOUVEAU FILM EN SÉRIE
DE
Pierre Decourcelle
COLAS
BOSC
le metteur en scène
HENRY HOURY.
Mlle SOLÈGES
AVELOT
SOCIÉTÉ
D'ÉDITIONS
CINÉMATOGR
46
RUE
DE
PROVENCE
PARIS

La Semaine Niçoise

Entre deux cocktails au champagne et à travers la fumée blonde d'une demi-douzaine « d'égyptiennes parfumées », le Directeur de l'Universel-Cinéma répondit :

Effectivement, les Cinémas Niçois font en ce moment de bonnes affaires — affluence des étrangers — fêtes de Noël — reprise partielle de la vie économique — autant de raisons pour que l'écran attire de plus en plus vers lui les amateurs de l'art muet. Et ils sont nombreux à Nice! La preuve?... deux cinémas nouveaux vont s'ouvrir : l'Eden-Théâtre à peine transformé connaît déjà les recettes fructueuses. La clientèle augmente, nous travaillons. Mais combien nos établissements seraient plus prospères encore, si nous n'étions terriblement concurrencés par les thés-dansants, les dîners-dansants, les apéritifs dansants, dont nous sommes saturés! Sans compter les réunions demi-mondaines avec des tangos, des fox-trott et des jazz-band, agrémentés de breuvages capiteux et de femmes à peu près nues!

On danse beaucoup, an danse même trop à Nice, et nous sommes empoisonnés par un tas de métèques, qui sous prétexte de faire marcher le commerce, nous font « marcher » au son des violons!... nous subissons, malgré nous, une crise de dévergondage qui, si nous ne l'enrayons pas à temps, aura des répercussions désastreuses sur la partie saine et robuste du pays.

Et que fait-on pour combattre le mal?... presque rien!.. alors qu'il serait facile de frapper de taxes supplémentaires tous les endroits où l'on danse. La morale y gagnerait certainement.

Il est un autre point sur lequel il est nécessaire d'attirer l'attention des Municipalités. Je veux parler des matinées éducatives à organiser dans les Cinémas, pour le développement de l'instruction de la jeunesse scolaire. Les Conseillers Municipaux n'ont qu'à s'entendre pour encourager les exploitants désireux de donner des spectacles pour les enfants. Comment?.. en subventionnant ces directeurs et, au besoin, en les exonérant d'une partie des taxes qui leur sont imposées.

Je suis absolument convaincu de ranger à mon avis tous ceux (et ils sont légion) que la seule puissance du muscle n'hypnotise pas complètement! Faire des athlètes complets est chose louable et méritoire, j'en conviens. Mais il n'y a pas que le muscle chez l'enfant! Nous devons aussi songer à orner sa jeune intelligence, à ouvrir son tendre esprit aux beautés et aux enseignements capables d'en faire un jour un homme épris d'idéal et de beauté!

« En résumé, trop de salles de danse, et pas assez de cinémas officiels pour l'instruction de la jeunesse!... Ne serait-il pas possible de créer, à Nice, *des matinées du jeudi*, réservées aux élèves des écoles, avec des films instructifs spécialement destinés à donner des « leçons de choses », et à amuser les enfants? »

Dans les Cinémas :

L'Idéal-Cinéma, de la rue Cotta, connaît un des plus beaux succès de la saison avec « Bras d'Acier », drame d'aventures en 5 parties interprété par la célèbre troupe Albertini. Avec son orchestre de premier ordre, ses films artistiques et nouveaux, cet établissement se classe définitivement au premier rang de ceux choisis par les hivernants.

Le Modern-Mondain, rue d'Italie, donne le « Royaume de l'Amour », avec la gracieuse Jewel Carmen et le *Novelty-Cinéma,* la « Rançon de l'Honneur », avec le match Carpentier-Beckett. Inutile de pronostiquer un succès à ces deux établissements, très en faveur auprès du public et des étrangers, de plus en plus nombreux sur la Côte d'Azur.

Parmi les plus en vue, je mentionnerai pour les lecteurs du « Courrier », l'Emir Saïd, petit-fils d'Abd-el-Kader; M. Balfour, ex-ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, la reine Amélie de Portugal, le Prince Régent de Serbie, accompagné du maréchal de la Cour, Colonel Danyanovitch.

Dans les firmes :

Les belles journées ensoleillées, avec un ciel lumineux et rose, permettent aux artistes de « tourner » matin et soir. De tous côtés, les opérateurs accompagnent les metteurs en scène. Hier, c'était au champ d'aviation, aujourd'hui c'est à Antibes, demain ce sera à Entrevaux. Le temps presse : il faut produire. Bonne chance, tous nos vœux accompagnent dans leurs randonnées les infatigables artistes. Marcel Levesque est parti pour Paris.

PAUL BARRIÈRE.

" Le Courrier " en Seine-et-Oise

A Pontoise les représentations organisées à la Salle des Fêtes par M. Maignen sont particulièrement suivies. Les programmes qui y sont présentés, toujours excellents, obtiennent un succès régulier. Certes ça n'est pas de la première semaine. Mais qui s'en plaint?... Il est heureux que cette petite province qu'est Seine-et-Oise ne se laisse pas encore gagner par la grande folie parisienne qui consiste à passer « n'importe quoi en première semaine ». En ce moment *Judex* et *J'accuse* sont les pièces de résistance applaudies par les Pontoisiens. Si étrange que cela paraisse, on a quelque plaisir à revoir ces films que l'accaparante nouveauté semble reléguer si vite aux arrières plans.

Espérons qu'un temps viendra où Paris, las du manque d'intérêt d'une grande partie de la production hebdomadaire, consentira à voir de temps en temps reparaître sur l'écran

L'Oubli de l'Honneur

DRAME EN 4 ACTES

présenté par **L. AUBERT**

FOX FILM CORPORATION



SÉLECTION MONAT FILM



L'OUBLI DE L'HONNEUR est la tragique histoire d'une femme du monde qu'un misérable entraîne, par le désir qu'elle lui inspire, sur le chemin de la Douleur. Cette jeune femme, douce et bonne, devient cruelle, implacable lorsqu'elle apprend le rôle terrible que cet homme a joué dans sa vie. Sa vengeance, qu'elle mûrit longuement et que favorise de justes destins, conduit à la mort déshonorante son perfide adorateur, devenu son adversaire abhorré.



AFFICHE — *PHOTOS* — *NOTICE*

quelques beaux films réunissant les qualités de scénario, de mise en scène, d'interprétation et de photographie qui en font de véritables « pièces du répertoire ». Un ou deux établissements qui se spécialiseraient même dans des programmes uniquement composés de films choisis auraient certainement une clientèle de vrais amateurs de ciné. Il y a là, je crois, une idée à étudier.

Mais, revenons en Seine-et-Oise.

Enghien sacrifie plus volontiers à la vogue que Pontoise. C'est ainsi que le *Cinéma Pathé* de M. Devauchelle va passer *Travail* aussitôt après *Tarzan*. Nous avons vu avec plaisir cet établissement reprendre la projection des actualités. C'est encore ce que l'on a trouvé de mieux, jusqu'ici, pour commencer un programme et réhabituer le spectateur à la projection.

Ainsi les vues et les documentaires ne sont pas sacrifiés comme lorsqu'on leur fait « essuyer » l'écran au milieu de l'inattention à peu près générale. L'actualité intéresse tout le monde *immédiatement*.

A ce *Ciné-Pathé* deux chansons filmées de Lordier sont, chaque semaine, au programme. Certaines sont fort jolies.

Le Directeur du *Ciné Gaumont*, M. Chataigner, donne à son établissement ainsi qu'au théâtre de Sannois qu'il dirige également, de très bons films. On passe en ce moment *Cœurs esclaves, L'Homme aux yeux clairs, Oh! Jeunesse, Un Forban*, etc.

PIERRE D'ARQUES.

Gazette rimée du COURRIER

La Maladie du Sommeil

En France, tous les gens de Cinéma souffrent d'une maladie étrange: la maladie du sommeil.
(H.-André LEGRAND, *Courrier* du 13 décembre 1919.)

Un microbe des plus nouveaux,
Vient d'germer dans notre industrie,
C'est un bien terrible fléau,
Terrible aussi la maladie.
Il suffit de voir un Ecran
Pour que le sinistre microbe,
Vous possède instantanément,
Et votre énergie vous dérobe.

Il s'acharne dans les studios,
Sur l'artiste et la figurante;
Il pullul' dans les scénarios,
C'est le virus de la Mort Lente.
C'est un ravageur sans pareil
Le microb' de la maladie,
De la maladie du sommeil,
Dans la cinématographie.

On a voulu l'intoxiquer
Avec de « la poison » violente,
Mais le Cha...rlot a résisté
Et continue l'œuvre effrayante.
Chacun « roupille » à qui mieux mieux,
On sait bien qu'i' n'faut pas s'en faire,
Et le public, ça c'est curieux,
Continue à se laisser faire.

Pourquoi prendre du film français,
Pendant que pour quelques centimes
On vous offr' du film javanais,
Pour une dépense minime?
L'action est peut-être indigente,
Mais il y a cent coups d'revolver,
Un' poursuite abracadabrante,
Où le sort du bandit est clair.

Et pendant que nous nous laissons
Terrasser par la maladie,
L'étranger clame: Travaillons!
Pour la nation qu'est endormie.
Gare le terrible réveil,
La vague étrangère s'avance,
Et la maladie du sommeil
Peut être funeste à la France.

Debout, les endormis, debout!
Méfiez-vous de la mer immense
Qui peut engloutir du mêm' coup
Votre vie et vos espérances.
Allons! dormeurs, un grand effort,
Sinon plus de réveil possible,
Vous serez devenus des morts,
C'est-à-dir' des êtres nuisibles.

RENÉ HERVOUIN.

L. AUBERT PRÉSENTE

LA FORCE DE L'HÉRÉDITÉ



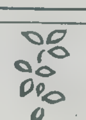
FOX-FILM

CORPORATION



Sélection

MONATFILM



LE SOURIRE

LA GRACE

LA JOIE

L'ANGOISSE

DANS L'AME D'UNE BELLE ARTISTE

Taylorisme et Cinéma

Le lecteur est peut-être étonné en lisant cet accouplement inattendu de mots: Taylorisme et Cinéma, et se demande: Que diable le Cinéma vient-il faire en cette affaire?

Je supplie qu'on me fasse crédit et qu'on veuille bien me suivre jusqu'au bout.

Quelques lecteurs se souviennent peut-être qu'ici, membre de l'Enseignement, j'ai toujours plaidé la cause du Cinéma et me suis élevé, de toute l'énergie de mes convictions, contre les cinéphobes qui ne veulent absolument voir dans le Cinéma rien autre chose qu'un instrument de corruption des âmes enfantines.

A diverses reprises, j'ai montré, ici, tout le parti qu'on en peut tirer dans l'enseignement en général et c'est encore à ce point de vue que j'entends me placer aujourd'hui.

Qu'on se rassure! Je ne vais pas me lancer dans une étude serrée du système de Taylor. Toutes les colonnes du *Courrier*, pourtant si copieux, n'y suffiraient pas; et puis, je ferais bâiller d'ennui tous mes amis du Cinéma, ce qu'à Dieu ne plaise!

Aussi me bornerai-je, non point même à une analyse sommaire du système de Taylor, mais à l'énoncé en une ligne du but vers lequel il tend: *produire le plus possible, dans le moins de temps possible, avec le minimum d'efforts.*

Nous entendons dire partout: notre change atteint un cours désastreux; pour qu'il s'améliore il nous faut produire, produire encore, produire sans cesse, produire intensément.

Nous sommes d'accord. Mais, pour produire, il nous faut des ouvriers, de bons ouvriers et c'est au film que je vais demander de nous aider à en faire.

Sur trois millions d'enfants qui quittent nos écoles pour embrasser une profession manuelle, à peine 150.000 passent par les écoles professionnelles, les autres entrent en apprentissage et reçoivent les conseils d'ouvriers qui sont loin d'être tous de très habiles praticiens.

C'est pourquoi je voudrais voir intervenir le Cinéma. Les projections cinématographiques peuvent en effet être utilisées dans l'éducation professionnelle des apprentis. Voici comment je l'entends: on filmera, au travail, un artisan particulièrement habile, un « as » dans son métier, un de ceux qui savent produire le plus possible, dans le moins de temps possible, avec le minimum d'efforts. Le film pourra ensuite montrer à des milliers de jeunes apprentis quelle suite de mouvements ils doivent exécuter pour obtenir ce résultat: produire beaucoup, vite et sans peine.

Mais l'accomplissement d'un geste, surtout s'il est rapide, échappe souvent à l'œil même très attentif qui l'épie, aussi je compte sur cette merveille qu'est *le ralenti* pour permettre à l'observateur de décomposer le mouvemnet en ses moindres éléments et de le reproduire aisément. Cette fois, l'apprenti ne sera pas exposé à imiter ce qui, chez un ouvrier moins habile, est loin d'être le mouvement idéal dont il importe que l'apprenti s'inspire uniquement.

Et voilà comme j'entends utiliser une fois de plus, le Cinéma,

Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal,

pour le plus grand bien de l'ouvrier et de notre France.

EMILE TIGET,
Directeur d'Ecole à Paris.

Chronique Cinématographique fantaisiste

Le Journal d'une Dame de Chambre

Le *Courrier* m'offre aimablement ses colonnes. Que dire dans ce journal où collaborent les plumes les plus autorisées, les compétences les plus reconnues du monde cinégraphique! Pour un journaliste il importe d'entrer dans une maison en s'y faisant, de suite, remarquer par un reportage sensationnel! Oserai-je dire que j'y suis parvenu?.....

Tout le monde connaît Suzy Gloria, la célèbre vedette américaine, actuellement en France.

Suzy Gloria, la plus jolie femme du monde, peut-être, est venue étudier chez nous nos mœurs et coutumes cinématographiques. Elle a tenu à visiter nos studios, rencontrer nos artistes, enquêter sur l'avenir de cet art qui nous intéresse tant, afin de se bien documenter, pour publier un ouvrage sensationnel à son retour aux Etats-Unis. Suzy Gloria, qui ne parle pas le français, est accompagnée d'une fidèle sui-

PHOCÉA LOCATION

8, Rue de la Michodière

PARIS

PHOCÉA LOCATION

vous prie de bien vouloir lui faire l'honneur d'assister à la présentation de

Nazimova dans **Jouet de la Destinée**

Drame en 4 parties

et **Sessue Hayakawa** dans le **Temple du Crépuscule**

Grande scène d'une puissante intensité dramatique

Cette présentation aura lieu le Jeudi 8 Janvier à 10 h. du matin au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière.

INVITATION

vante, polyglotte et dame de chambre, ce qui est parfaitement compatible ! ! Cette compagne est chargée de noter, au jour le jour, les impressions de sa jolie maîtresse, notes qui ne sont pas destinées à être publiées, mais à servir de documents plus tard, pour la composition du livre dont je viens de vous parler. Toutes les indiscrétions sont permises au reporter chargé d'informer le public ! Vous dire comment, ayant capté la confiance de Miss Funny Cheeky, dame de chambre de Suzy Gloria, j'ai la possibilité de publier le journal de la célèbre américaine, m'est une chose impossible à l'heure actuelle ! Vous le saurez peut-être un jour ! Sachez seulement que grâce à la complicité d'un disciple de Fantômas vous pourrez lire ici toutes les impressions suggérées à une jeune et jolie étrangère, par le monde cinématographique de notre cher pays !... Je commence :

Vendredi soir.

« Nous venons de passer la soirée au Gaumont-Palace. C'est une très jolie salle avec un merveilleux orchestre. Je n'aurais jamais cru que l'on pouvait faire aussi bien dans un pays qui ne fait pas partie des United States. Il y avait dans cette salle une foule énorme. Le programme n'est pas mal puisqu'on y donne des films américains, mais ce n'était pas nouveau pour moi, je les avais vus l'année dernière ces films-là ! On ne fabrique donc pas de films en France que l'on n'en représente pas dans une aussi jolie salle.

« On m'a dit que cela arrive de temps en temps et que prochainement, dans trois mois (ils appellent cela prochainement) il y aurait un Ciné-Roman français qui s'appelle *Barrabas*.

« Dans le bar, à l'entr'acte, j'ai vu des Alsaciennes qui servaient à boire. Joli décor ! S'il y a beaucoup de Cinémas comme cela en France, je félicite les Français. Je suis rentrée à l'hôtel à minuit. Comme je n'avais pas sommeil, j'ai lu les journaux de films de Paris, qui m'avaient été envoyés. Quand je dis « j'ai lu », c'est une façon de parler, car je ne comprends pas le français. J'ai parcouru les brochures. Il y a beaucoup moins de gravures que dans les nôtres et grand Dieu, comme ces publications sont petites. Je suis sûre qu'elles pèsent dix fois moins que les nôtres, mais ma gouvernante Funny qui les lit, m'affirme qu'il y a dedans des articles très intéressants où les rédacteurs ne font que critiquer l'industrie du film en France. Il faudra que je fasse une enquête pour voir ce qu'il y a de vrai là-dedans.

« I am sleepy, good night ! A bientôt.

« SUZY GLORIA. »

P. C. C. : ROGER LION.

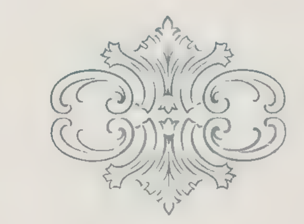


THÉDA BARA dans *SALOMÉ*

42, rue Le Peletier, PARIS (9e)



Adresse Télégraphique : FILMONAT-PARIS
Téléphone : TRUDAINE 52-27



MONOPOLE MONATFILM

LES CINQ SUPERPRODUCTIONS DE

FOX-FILM

La Fille des Dieux

Aladdin



Salomé

Fan-Fan



Ali-Baba

marqueront une ère nouvelle dans l'évolution de la Cinématographie

MONATFILM ne craint pas la concurrence : il l'ignore



Les 2 plus beaux Films Français
actuellement sur le Marché

L'AMI FRITZ

D'après la célèbre pièce d'ERCKMANN-CHATRIAN

DE MAX . . . . . . dans le rôle de David SICHEL
MATHOT. . . . . . » Fritz KOBUS
Mlle Huguette DUFLOS » SUZEL

Adapté à l'écran par René **HERVIL**

Longueur approximative : 1.800 mètres

L'APPEL du SANG

D'après « the Call of the Blood » du célèbre auteur anglais ROBERT HICHENS

LE BARGY — PHYLLIS NEILSON TERRY
IVOR NOVELLO — DESDEMONA MAZZA
G. DE GRAVONE -:- SALVATORE LO TURCO

Adapté à l'écran par Louis **MERCANTON**

Longueur approximative : 2.200 mètres

Pour la vente s'adresser au



ROYAL-FILM



23, Rue de la Michodière, PARIS   Téléph. : GUTENBERG 00-26

L. AUBERT

LA LOI DU TALION

DRAME

Avec SONIA MARKOWA

L. AUBERT

FOX FILM CORPORATION



SELECTION MONAT FILM

Mise en scène originale

Action dramatique

Paysages curieux

NOTICE ILLUSTRÉE

L. AUBERT

AFFICHE PHOTOS



LA BOUR

Un beau Film passionnel français



Présenté le

— 29 —

DÉCEMBRE 1919

à la

MUTUALITÉ

à 2 heures

Et qui aura sa place

dans tout bon Programme





RASQUE

DATE
DE SORTIE :
LE
30 JANVIER
1920



Interprété
par
FANNY WILL
&
JANSSENS

Ciné - Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS



Nouveautés-présentations

L'APPEL DU SANG de Robert Hickens

Adapté à l'Écran par Louis MERCANTON

Je n'ai pas eu le plaisir de lire l'*Appel du Sang* « the call of the blood », de M. Robert Hickens.

Je puis cependant affirmer que M. Mercanton a su tirer de ce roman un scénario intéressant, construit à la perfection et parfaitement équilibré. On peut le résumer en quelques lignes.

Maurice Delarey a épousé une riche anglaise, Hermione Lester. Les jeunes mariés vont en Sicile où Hermione possède une petite maison pittoresquement juchée sur la montagne, en face de la mer. Quoique Anglais, Maurice avait une grand-mère Sicilienne. Il est comme transfiguré au contact du chaud soleil méridional; un sang nouveau coule dans ses veines, en quelques semaines il devient presque semblable aux jeunes garçons du pays dont il partage les jeux et les occupations en compagnie de Gaspare, un serviteur fidèle.

Malheureusement pour lui, au cour d'une partie de pêche, il rencontre une jeune Sicilienne, Maddalena, qui le séduit par sa grâce et il ne peut se défendre pour elle d'un secret attrait.

Les deux jeunes gens s'aimeront donc, mais Maurice sera cruellement puni de sa trahison, il sera tué dans un guet-apens par Salvatore, le père de Maddalena, et finalement Hermione, veuve, se remariera sans doute avec l'illustre romancier Emile d'Artois qui l'aime depuis toujours et dont elle partage toutes les idées.

Hermione, pour s'éviter bien des tourments, aurait dû épouser de suite d'Artois, mais alors évidemment M. Hickens n'aurait pas eu l'occasion d'écrire son roman passionnel et M. Mercanton n'aurait pu nous donner sa merveilleuse adaptation.

Je l'ai dit en commençant, le scénario est fort bien construit. Peut-être, par instants, l'action est-elle un peu lente et eût-il été préférable, au point de vue strict du drame, d'écourter certaines scènes, mais ceci nous aurait sans doute privés de riches détails de mise en scène, ce que nous aurions profondément regretté.

Il faut, en effet, reconnaître qu'au point de vue cadre, qu'au point de vue décors, M. Mercanton a fait des merveilles. C'est un véritable enchantement pour les yeux, d'un pittoresque inégalable, d'une couleur locale saisissante. Nous avons d'abord une vision d'ensemble de Rome, de ses monuments et de ses jardins, puis ce sont de pittoresques paysages siciliens, le mont Amato, l'île des Sirènes, la promenade en mer de Maurice et de Maddalena, leurs silhouettes se détachant dans un décor de rêve au moment où ils échangent leur premier baiser. Et ce sont encore de pittoresques scènes dans leur cadre naturel, la danse du pays, la Tarentelle, la fête du village, le feu d'artifice...

Bien des tableaux firent sensation et il faudrait tout citer. Au point de vue couleur locale, au point de vue photo, c'est une merveilleuse reconstitution et nous ne saurions trop féliciter metteur en scène et opérateurs.

L'interprétation est de tout premier ordre.

M. Le Bargy est remarquable dans le rôle d'Emile d'Artois. Son élégance naturelle, sa physionomie expressive, son jeu émouvant nous captivent et toutes nos sympathies sont acquises au personnage avec lequel il s'identifie entièrement. D'Artois est un romancier illustre, mais il a dépassé la quarantaine et, pour son malheur, il est follement épris d'une femme beaucoup plus jeune que lui.

M. Ivor Novello, que je voyais pour la première fois, m'a beaucoup plu. Il a toute la fougue, toute la jeunesse nécessaires pour incarner le personnage de Maurice Delarey.

MMrs. Lo Turco et de Gravone tiennent avec beaucoup de naturel les rôles de Salvatore et de Gaspare.

Du côté féminin, Mme Neilson-Terry est une Hermione d'une grande élégance et d'une rare distinction. Quant à Mlle Mazza (Maddalena), elle est une ravissante Sicilienne, gracieuse et un peu sauvage à la fois.

Faut-il ou non un épilogue à ce drame vécu? La Société des films Mercanton a décidé de s'en rapporter au jugement des spectatrices et spectateurs de la présentation. Des bulletins ont été distribués et ils ont été déposés à la sortie dans les urnes *ad hoc*.

Je ne connais pas le résultat du vote, mais avec ou sans épilogue, *L'Appel du Sang*, film artistique et d'un bon métrage, est assuré d'un très joli succès.

F. CAMOIN.

De l'EST à l'OUEST
Du NORD au SUD

les foules innombrables
prendront part au

GRAND CONCOURS CINÉMATOGRAPHIQUE

des Films ECLAIR

La Plus Belle Femme de France

doté chaque semaine
pendant 8 semaines

de	1	Prix de	500	Francs	en Espèces
	2	—	250	—	—
	10	—	100	—	—

offerts aux spectateurs des Cinémas de la France entière

LE JOURNAL

publiera chaque semaine les portraits des lauréates
choisies par le Jury

Succès Monstre !

UNION-ECLAIR

12, Rue Gaillon

Un Film Sensationnel

Les cinémas anglais donnent actuellement un film d'un émouvant intérêt. Ce film a été pris à bord d'un sous-marin allemand que commandait un officier boche d'origine française, mais qui avait sans doute assez de sang germanique dans les veines pour commettre froidement les méfaits qui lui valurent, de l'autre côté du Rhin, une renommée considérable. On assiste au tragique engloutissement de plusieurs steamers de la marine marchande britannique, des unités dont le tonnage atteint 5 à 6.000 tonnes, et rien n'est plus poignant que les péripéties de ces drames vécus. Voici, dans un canot, les membres de l'équipage et le capitaine d'un de ces steamers interrogés par le commandant du sous-marin. Le capitaine monte à bord de l' « U-35 » et y reste prisonnier, pendant que la coquille de noix portant les autres tritons est abandonnée à sa périlleuse destinée. Voici qu'apparaissent successivement sur l'écran les steamers anéantis par la piraterie boche. Le bâtiment est mortellement atteint par une torpille, des obus ou des bombes que les marins allemands sont allés eux-mêmes placer aux endroits les plus vulnérables. Il chancelle, s'incline sur le flanc. L'eau monte au-dessus de sa ligne de flottaison. Des bouffées de fumée noire s'échappent de la cheminée.

Le steamer semble haleter désespérément comme un malade à bout de souffle. Déjà les vagues submergent une partie du pont. La proue, soudain, s'enfonce dans la mer. Une explosion: ce sont les chaudières qui sautent, éparpillant les débris. Quelques taches noires: Sont-ce des morceaux de bois ou des malheureux luttant contre l'asphyxie? Les mâts, le pont, tout s'est engouffré. Il ne reste plus que la poupe du bateau singulièrement dressée, pivotant sur elle-même. Un dernier remous, un bouillonnement plus prolongé. Le beau navire aux lignes élégantes que nous admirions tantôt n'existe plus. Avec lui, combien de vies humaines viennent d'être cruellement sacrifiées? Toute la tragédie s'est déroulée en deux minutes, nous dit une note projetée sur l'écran.

Les officiers du sous-marin n'ont pas résisté à la tentation de se faire eux-mêmes cinématographier, dans l'exécution de leur sinistre besogne, et nous voyons la main du commandant de l' « U-35 » effaçant d'un trait de crayon, sur le registre du Lloyd, — où sont inscrits, comme on le sait, tous les bateaux du monde entier, — le nom du steamer qu'il vient de couler.

La contre-partie du film boche, prise après la signature de l'armistice, montre les sous-marins boches capturés par les Anglais, et ceux que les Allemands eux-mêmes, furent contraints de remettre aux Alliés. Si l'on peut se dire que tous ces sacrifices ne furent pas inutiles, que nous avons eu malgré tout la victoire, le spectacle n'en laisse pas moins longtemps présente à l'esprit une impression profonde de tristesse.

La Complainte du "Représentant"

Chantée par M. Demol, au banquet des Représentants, le samedi 13 décembre.

(Air: *Un jeune homme vient de se pendre.*)

I

Qu'il fasse beau ou qu'il tomb' de la flotte,
Qui! tourjours par monts et par vaux
La s'maine ou le dimanche trotte,
A pied, en tramway, en métro,
D'un' barrière à l'autre barrière,
Sans arrêt, tel le juif errant,
De la Villette à la Glacière,
Messieurs, dam's c'est l'représentant. (bis)

II

L'matin le chef, d'un' voix sévère,
Lui dit sur un ton très fâché:
— « Je n'comprends pas vot' façon d'faire;
Vous louez par trop bon marché! »
Tandis qu'le soir c'est tout le contraire
Il s'fait aubader par l'client
Qui dit: « Votre maison est trop chère! »
Quel sal' métier qu'représentant! (bis)

III

Le lend'main c'est d'un ton acerbe
Que l'chef lui dit: « J'espèr' cett' fois
Qu'on vous confie un film superbe
Que vous plac'rez au moins cent fois! »
Mais l'soir, autre son, autre cloche.
L'client lui dit en ricanant:
— « Je l'prends pas, car il est trop moche! »
Quel sal' métier qu'représentant! (bis)

IV

Croyant t'nir le film qui s'impose
Il se présent' chez l'client
En location il lui propose:
Mais l'autre lui répond froid'ment:
— « Je dois m'abstenir, c'est plus sage,
J'l'ai pas vu, donc je n'vous l'prends pas;
Vous passiez au premier étage
Moi j'étais dans la sall' du bas! » (bis)

V

Vous en trouvez enfin, quelle veine!
Un qui veut passer vot' navet.
Escomptant d'avance cett' aubaine,
Vous préparez votre carnet.
Mais hélas! il faut bien l'admettre,
Bien vite vos illusions ont fui:
Il vous en offre un sou du mètre
Si personne ne l'passe avant lui. (bis)

DEMOL & VAEL.

CONTE POUR LE CINÉMA

Publicité

Mon excellent ami Roll Maps se donne volontiers les allures de Sherlock Holmès. Il n'est cependant pas détective, mais tout simplement publiciste. Publiciste remarquable d'ailleurs, doué d'une imagination très vive et qui n'est jamais à court d'inventions.

Ce jour-là, lorsque je rentrai dans son cabinet de travail, après avoir pour la forme, donné un léger coup à la porte, je le trouvai absorbé dans un travail qui me parut, à première vue, l'intéresser au plus haut point. L'intérêt, chez Roll, se manifestait par une contraction de tout son visage. Il ne m'aperçut pas tout d'abord et ce n'est que lorsque je fus planté devant son bureau, surchargé d'affiches, de prospectus, de réclames de toutes sortes, qu'il leva les yeux sur moi et s'écria: « Ah! c'est vous, Foster! » et tout aussitôt: « Vous me trouvez, mon cher, en train de mettre au point un nouveau mode de publicité dont j'attends les plus grands effets et devinez pour qui? Pour la Maison Oak's and Son, voyez plutôt. »

Et alors Roll me montra sur son bureau une quantité de petits morceaux de bois, d'environ cinq centimètres carrés chacun, épousant toutes les formes géométriques connues: losanges, carrés, hexagones, etc., et tous ces petits morceaux de bois avaient été ingénieusement assemblés par Roll et représentaient un grand oiseau aux ailes déployées, tel qu'aurait pu le concevoir un cubiste.

Et Roll continua: « Demain, Foster, dans tous les Cinémas de Londres, pendant l'entr'acte, les images de tous ces morceaux de bois vont être projetées sur l'écran, puis la figure à obtenir et enfin l'annonce du prix de mille livres sterling offert par la Maison Oak's and Son.

Et le lendemain au Royal-Cinéma où j'avais retenu un fauteuil, je vis projeter la merveilleuse réclame de Roll. Elle eut un formidable succès, tous les journaux y consacrèrent une colonne. Aussi je ne tardai pas à me présenter chez Roll pour le féliciter.

Je le trouvai, affreusement pâle, affalé dans son fauteuil. Et après une longue poignée de main, Roll s'expliqua. Hamilcar, le gros angora qu'il avait dû accepter sur les instances de Pegotty (Pegotty était le nom auquel répondait la vieille servante de Roll) avait sauté sur le bureau de mon malheureux ami et transformé l'image qu'il avait si patiemment reconstituée en un amas de planchettes sans signification et cela au détriment du bel oiseau qui s'était évanoui.

Dès lors Roll n'eut plus qu'une pensée qui devint bientôt une véritable obsession: reconstituer, à l'instar des nombreux concurrents du prix si généreusement offert par la Maison Oak's and Son, le modèle qu'il avait lui-même imaginé.

Je restai une huitaine de jours sans revoir Roll. Je sentais bien qu'en ce moment, tout entier à la solution de son fastidieux problème, il aurait été de peu agréable compagnie.

Je décidai cependant, ce soir-là, de m'arrêter chez lui, avant d'aller au Club. Je trouvais Pegotty dans un indicible émoi et du cabinet de Roll arrivait un bruit sourd et continu auquel se mêlait sa propre voix.

« Voilà bientôt une heure que mon maître s'est enfermé, me dit Pegotty, et j'allais vous chercher au moment où vous avez sonné. »

Pressentant quelque horrible drame, je me précipitai vers le cabinet de Roll, d'un violent coup d'épaule j'enfonçai la porte et alors je vis mon excellent ami, les yeux hagards, en bras de chemise, une hache à la main, transformer tout le mobilier de son bureau en un formidable jeu de puzzle.

Roll, *the poor boy*, était devenu complètement fou! (1).

F. CAMOIN.

(1) Cette histoire authentique m'a été racontée par mon excellent camarade Foster, 7, Victoria-Sreet, London.

L'Office économique de Toulouse

« Pardon, Messieurs, voulez-vous me donner le nom du consul du Brésil à Naples? — Pourriez-vous me faire connaître la date et le programme des prochains concours aux emplois dépendant du ministère des Finances? — Comment pourrais-je récupérer le caoutchouc contenu dans ce stock de vieux imperméables? — Indiquez-moi le cours de l'étain Banka au Havre. — Connaissez-vous les besoins du marché Tchéco-Slovaque? — Où puis-je trouver des plans de villa, des modèles de fourrures, des partitions étrangères? — Pouvez-vous me mettre en rapport avec des représentants connaissant bien l'alimentation? — Quelles industries lucratives puis-je fonder avec un capital insignifiant? »

Voilà des questions bien disparates et dont les réponses semblent devoir exiger des compétences fort diverses. Cependant un seul bureau se charge de fournir instantanément toutes ces réponses et encore des milliers d'autres. Ce bureau est l'Office Economique de la Ville de Toulouse, créé en mars dernier sur l'initiative et grâce aux efforts de M. Guitard, bibliothécaire de cette ville.

Le secret de cette étonnante universalité? Il réside tout simplement dans l'importance de la documentation recueillie et plus encore dans la précision de la méthode avec laquelle cette documentation est mise en œuvre. L'Office ne se con-

tente pas en effet d'acquérir tous les ouvrages pratiques qui paraissent, tous les annuaires spéciaux aux diverses professions et aux divers pays; mais encore il reçoit plus de 600 périodiques parmi lesquels, le *Courrier Cinématographique*, où quotidiennement sont relevés et répertoriés tous les articles apportant une information utile.

On devine la satisfaction du commerçant qui n'a qu'à se présenter et questionner un fonctionnaire des plus accueillants (notez ce détail) pour avoir aussitôt l'adresse et les tarifs de dix maisons qui lui fourniront à bon compte un produit dont il « manquait la vente »; on comprend la joie de cette pauvre femme qui, ballottée depuis deux mois de bureau en bureau, faute de connaître exactement ses droits et les moyens de les faire valoir, va enfin toucher la petite pension que lui a value la mort héroïque de son fils. L'Office a une réputation si bien établie qu'un brave homme vint lui demander un jour pourquoi on l'avait convoqué dans une administration qui elle-même ne pouvait expliquer cette convocation: la confiance du brave homme ne fut point trompée, car l'Office traduisit: « Poisson d'avril! »

Plusieurs grandes villes, notamment Bordeaux, Besançon, Roubaix, vont, paraît-il, suivre le bon exemple donné par la cité du Capitole et des violettes. En attendant, l'Office Toulousain renseigne par écrit, avec une célérité exemplaire, tous ceux qui lui envoient avec leurs questions, la somme de deux francs pour frais de copie et de correspondance. Il fournit huit à dix mille renseignements par mois.

Nous voilà bien loin des bibliothèques qui cachaient jalousement leurs trésors, jamais renouvelés: celle-ci les accroît sans cesse pour aller les offrir à ceux qui en ignoraient jusqu'à l'existence: c'est la bibliothèque de l'avenir.

N.-B. — L'Office Economique de Toulouse (1, rue Lakanal) vous prie d'aviser vos lecteurs qu'il serait heureux de recevoir les catalogues, prix-courants, prospectus, etc., de toutes les grandes maisons françaises (industries et commerces de toutes sortes) en vue de recommander gratuitement leurs produits à ses visiteurs et correspondants.

Aux Femmes de France le Professeur
PINARD demande des Enfants.
(Lire la *Presse de Paris*, 27 nov. 1919.)

En guerre on a clamé : Des canons! Des canons!
En paix on peut chanter : Des Poupons! Des Poupons ! !

A Monsieur le Professeur PINARD,
Député de Paris

Protégeons les Mères !

Je crois que des couplets plus ou moins amusants,
Seront faits sur l'appel qu'en toute véhémence,
Le Professeur PINARD, *à nos Femmes de France,*
Adresse en les priant d'avoir beaucoup d'enfants!

Mais il n'en faut pas rire! et comme lui je pense,
Qu'à tous nos héros morts il faut des remplaçants!
Et que les remplacer même en très peu de temps,
Ne suffit pas encor à notre indépendance!

Tout peuple n'est pas libre! alors qu'à l'étranger
Il doit avoir recours pour boire et pour manger!
La Guerre veut qu'on meure! et la Paix veut qu'on vive ! !

Et pour vivre! il nous faut une sève plus vive!
Il faut nous sextupler! Gloire à tous les Poupons!
Qui nous coûteront moins que le prix des canons.

ENVOI

Puisque nous avons su vaincre et sauver nos terres
Pour les fertiliser, aux prolifiques Mères
Epargnons les soucis! et que des enfants sains
Régénèrent le sang de nos souches altières!
Et que tous les Français soient aussi grands qu'humains.

HENRI CHAPELLE.

Versailles, 28 novembre 1919.

N. B. — Par une pièce un peu brutale en lecture à la Comédie-Française: « *Vous savez.... Ma Fille!...* » dédiée à Mme Béquet de Vienne, enthousiaste de la philanthropie maternelle, j'ai déjà, le 19 mars 1908, défendu la cause des Mères! et surtout des Bonnes Mères!

H. C.

Fêtons l'Election

de M. Louis LUMIÈRE à l'Académie des Sciences

La manifestation s'organise. Voici la lettre que nous adresse M. Jules Demaria, président de la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* à ce propos:

Paris, 24 Décembre 1919.

En même temps que vous vous faisiez, j'en suis certain, l'interprète de tous, en demandant dans votre dernier numéro, qu'une manifestation soit organisée en l'honneur de Louis Lumière, notre Chambre Syndicale décidait de lui offrir un grand banquet, auquel elle convie non seulement les diverses Associations Cinématographiques, mais aussi celles de la Photographie.

Je puis vous dire que dès mon appel, j'ai reçu les adhésions suivantes, toutes plus enthousiastes les unes que les autres:

Syndicat des Directeurs de Cinémas, M. Brézillon président;

Syndicat des Cinémas des Boulevards, M. Benoît-Lévy président;

Chambre Syndicale des Fabricants de la Photographie, M. Grieshaber président;

Chambre Syndicale de la Photographie, M. Valois président;

Association Syndicale des Photographes Français, M. Félix président,

Télég. : HOWELLFILM - PARIS

Téléphone : GUTENBERG { 77-08 / 79-75

DAVID P. HOWELLS COMPANY

MOTION PICTURES

19, AVENUE DE L'OPÉRA

PARIS
19, Avenue de l'Opéra
JULIAN M. THOMAS, Directeur

NEW-YORK
729, Seventh Avenue
Télégr. : HOWELLFILM-NEW-YORK

LONDRES
29a, Charing Cross Road, W. C. 2.
Télégr. : DAVHOWFIL - WESTRAND - LONDON

AGENTS EXCLUSIFS
First National Exhibitors
Circuit of America
United Pictures Theatres of America
etc. - etc.

PARIS, le 19

La Compagnie David P. Howells, 729, Seventh Avenue, New-York, a installé ses bureaux, 19, Avenue de l'Opéra, Paris, sous la direction de Monsieur Julian M. Thomas, afin de faciliter les affaires avec ses nombreux clients européens.

La Compagnie David P. Howells continuera, comme par le passé, à acheter et à vendre seulement les meilleurs films.

David P. Howells Company,
19, Avenue de l'Opéra.

Téléphone : Gutenberg { 77-08 / 79-75

Adresse télégraphique :
Howellfilm - Paris.

Agents exclusifs :
First National Exhibitors - Circuit of America, Inc. - Mutual Distributin Circuit of America, etc., etc.

et nous sommes tous d'accord pour donner à cette manifestation tout l'éclat possible.

L'adhésion qui me paraissait la plus difficile à obtenir, était, disons-le, celle de M. Louis Lumière; je l'ai vu hier et j'ai été assez heureux pour le décider.

Etant donné le temps matériel nécessaire pour une organisation parfaite, je pense que notre banquet pourrait avoir lieu vers la fin de janvier.

Ayez donc l'obligeance de porter ce qui précède à la connaissance de vos confrères et du public, et je vous prie de vouloir bien être mon interprète auprès de M. Coissac, président du Syndicat de la Presse Cinématographique pour lui dire que je compte sur tout son concours pour nous aider en la circonstance.

Merci d'avance.

JULES DEMARIA.

Les adhésions sont reçues dès à présent au siège de la Chambre Syndicale Française, 21, rue de l'Entrepôt (10e).

L'Express Studio à Marseille

Après quelques semaines de retard dues aux difficultés du moment, l'Express-Studio-Film va s'ouvrir le 1er janvier.

L'Express-Studio-Film n'est pas pour l'instant une maison d'édition, c'est un laboratoire où tout a été combiné pour l'exécution rapide et soignée des travaux de clientèle.

Tous les travaux cinématographiques s'y effectuent dans le minimum de temps et avec le maximum de perfection, grâce à un matériel moderne et à un personnel choisi.

Le nom de M. Pierre Chavaroux, créateur du laboratoire, est d'ailleurs la meilleure garantie pour tous ceux qui ont eu quelque contact avec le monde des studios et des ateliers.

Depuis la perforation (faite au moment même de l'emploi du film) jusqu'à la projection où le metteur en scène voit le résultat de son travail de la veille, tout est installé pour le meilleur rendement.

L'Express-Studio-Film se spécialisera dans le travail soigné, sa production représentera le maximum de perfection de la technique cinématographique actuelle.

Express-Studio-Film, Laboratoire Chavaroux et Dewailly
3, rue de la Fausse-Monnaie (Corniche-Marseille)
Adresse télégraphique: Studio-Marseille.

UNE INITIATIVE

Le Cinéma à l'École

Grâce à l'activité de M. Pessemesse, Inspecteur d'Académie, l'écolier apprendra sa leçon par l'image (1).

Il y a déjà longtemps que l'idée était dans l'air. Il fallait la réaliser. C'est M. Pessemesse, inspecteur d'Académie des Bouches-du-Rhône, que le ministère vient d'en charger.

Il ne faudrait pas s'imaginer que la tâche que l'on a confiée à l'intelligente activité de M. Pessemesse soit de celles que l'on réalise sans effort. Si le cinéma est une chose absolument commune, le cinéma pour l'Ecole était à trouver. Il fallait d'abord transformer les appareils de projection de façon qu'ils puissent être utilisés sur une simple prise de courant ordinaire. Il fallait aussi que — puisque les projections devaient servir à l'instruction — on puisse arrêter le mouvement à un moment déterminé pour pouvoir fixer dans l'esprit des enfants une image plus caractéristique. Il fallait encore constituer une bibliothèque de vues, car les films américains et les romans policiers ne sont pas très éducatifs. Il fallait enfin pouvoir faire les projections, en plein jour, dans les classes rendues obscures.

Autant de problèmes dont la solution était plus difficile qu'elle n'apparaît.

M. Pessemesse s'y est consacré depuis longtemps. Il a trouvé, à Marseille, un constructeur qui, sans doute guidé par les indications techniques de M. Pessemesse — lequel, ne l'oublions pas, est agrégé ès sciences, — a réussi à réaliser un appareil qui fonctionne avec comme foyer de lumière une lampe électrique branchée sur le courant domestique. Après de nombreuses expériences, l'appareil a été mis au point. On peut arrêter le mouvement du film, pour permettre les explications du maître et n'importe qui peut en assurer le fonctionnement.

Le ministère de l'Instruction Publique a inscrit à son budget un crédit pour achat d'appareils et de films, et nous espérons bien qu'il l'augmentera encore.

Tout le matériel tient en peu de place. Quand un instituteur veut s'en servir, il le demande et une heure après — s'il n'est pas employé ailleurs — il peut avoir tout: l'appareil projecteur, les films qu'il désire, les rideaux noirs destinés à masquer les fenêtres, l'écran sur lequel la projection a lieu.

Les enfants, auxquels on vient de parler du règne de Louis XIV, voient sur l'écran les fastes de la cour et les costumes du temps. Ils y voient, par l'image, tout ce qu'on leur apprend par la parole et ils retiennent mieux les leçons qu'ils comprennent ainsi plus facilement.

L'initiative est excellente, et la ville de Marseille, et le Conseil général agiront efficacement en aidant autant qu'ils le pourront, l'exécution et le développement du programme de M. Pessemesse.

L'on ne saurait trop féliciter l'homme qui a accepté la tâche si lourde de faire adopter par des bureaux imbus de routine, et de développer un programme de progrès dont on peut attendre de merveilleux résultats. — A. G.

(1) *Le Petit Provençal.*

POUCETTE ou le plus jeune détective du monde EN DEUX ÉPISODES

trouvera au Cinéma le même grand succès qu'il a remporté auprès des lecteurs du *Journal*.

D'Alfred MACHARD, le Romancier des Gosses

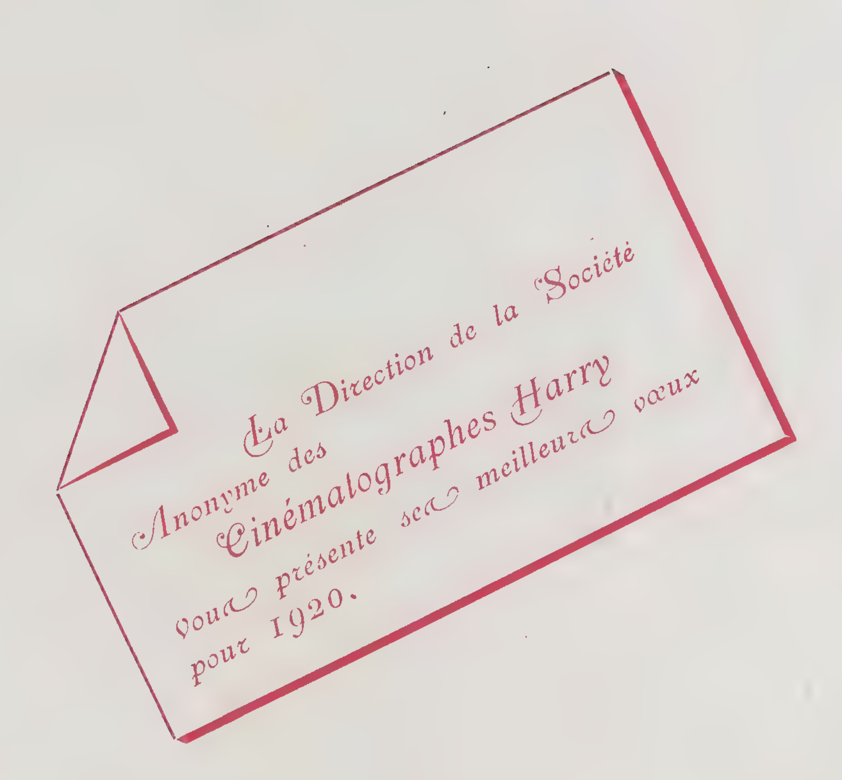
Mis à l'écran par Adrien **CAILLARD**

VISIO-FILM

III, Fg Saint-Honoré — PARIS

TÉLÉPHONE :

Elysées 26-97


La Direction de la Société
Anonyme des
Cinématographes Harry
vous présente ses meilleurs vœux
pour 1920.


WILLIAM FOX
SUNSHINE COMÉDIES
DICK and JEFF
DESSINS ANIMÉS
Ils y viennent tous à la FOX FILM
FOX FILM
WILLIAM FOX
FOX FILM
PARIS
Le secret de l'Inventeur
(Sunshine Comédie) 530 m.
Présentation : 29 Décembre 1919
Une voix de tonnerre
(DICK and JEFF) 200 m.
Édition : 30 Janvier 1920





PRÉSENTE

PRÉSENTATION
Samedi 27 Décembre
à 2 h. 30
PALAIS de la MUTUALITÉ
(1er Etage)

WILLIAM FARNUM

LE PLUS GRAND " AS " DE L'ÉCRAN
dans un Ciné-Roman en 5 Episodes

ÉDITION
1er EPISODE :
12 Mars 1920

HORS SÉRIE



HORS SÉRIE

"LASSITER-LE-VENGEUR"

Aventures dramatiques **AU PAYS DES MORMONS**

PREMIÈRE ÉPOQUE : **Les Cavaliers de la Sauge Pourprée**

1er ÉPISODE : LES VOLEURS D'AMES
2e ÉPISODE : LE CAVALIER MASQUÉ
3e ÉPISODE : LE VAL DU DÉSESPOIR

DEUXIÈME ÉPOQUE : **La Voie de l'Arc-en-Ciel**

4e ÉPISODE : DANS LE CHAOS
5e ÉPISODE : L'ARCHE D'ALLIANCE

" LASSITER-LE-VENGEUR "

qui se distingue par son originalité des Ciné-Romans habituels, saura émouvoir et passionner le Public par son action puissamment dramatique et par l'intérêt sans cesse grandissant de chaque Episode.

WILLIAM FARNUM

joue dans ce film un double rôle comme dans " **Un Drame d'Amour sous la Révolution** " dont on se rappelle le succès retentissant.

Notice de luxe ▲ Affiches et Photos pour chaque Episode

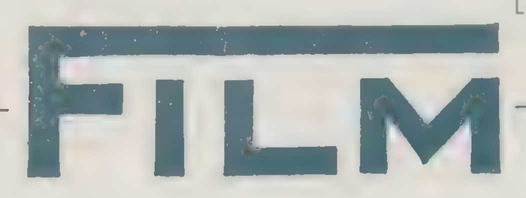
Longueur approximative de chaque Episode : 650 m. environ

24, Bd des Italiens, PARIS (9e)

Entrée : *1, Rue Taitbout*







TÉLÉPHONE : **LOUVRE 22-03**






WILLIAM FOX

PRESENTATION :
Lundi 29 Décembre, à 10 heures,
au Ciné MAX LINDER

EDITION :
30 Janvier 1920







La meilleure fortune dans un ménage c'est l'Amour...

Malheur aux femmes qui se laissent griser par de belles paroles et qui ne voient dans un homme que l'apparence physique sans se soucier des qualités morales !...

Le jour où elles croiront avoir atteint le bonheur rêvé ce sera pour elles le commencement d'un douloureux calvaire semé de larmes et de désillusions.

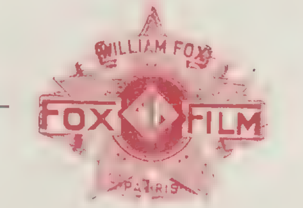
Elles comprendront alors — mais un peu tard — qu'il vaut mieux écouter un brave homme qu'un " bluffeur ".

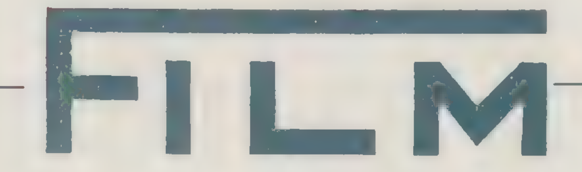
L'HONNEUR & L'ARGENT

Notices et Photos. – 1 Affiche 160/240

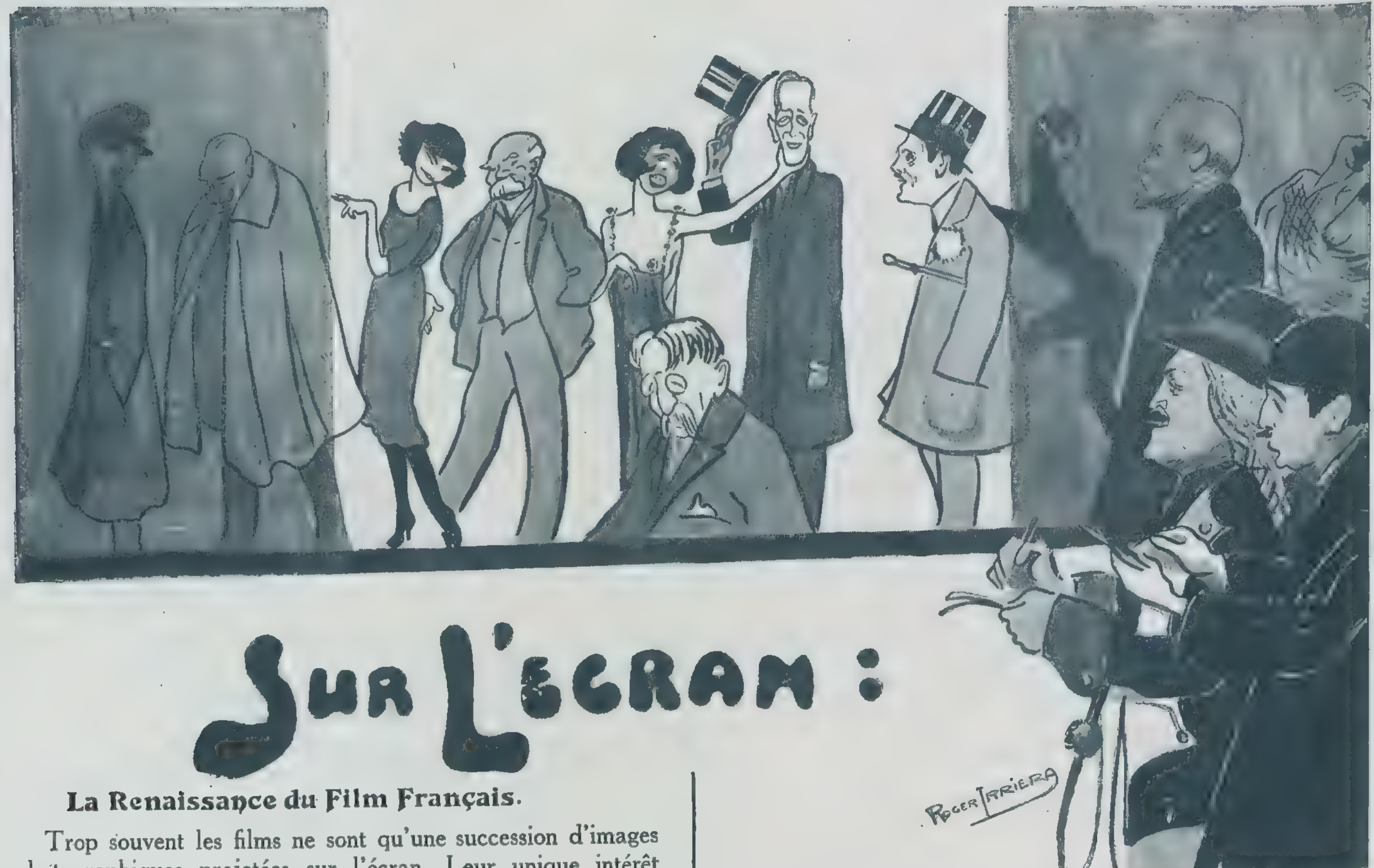
Comédie dramatique. – 1.400 mètres environ


24, boul. des Italiens, PARIS (9e)
ENTRÉE : 1, rue Taitbout



Téléphone : LOUVRE 22-03

La Renaissance du Film Français.

Trop souvent les films ne sont qu'une succession d'images photographiques projetées sur l'écran. Leur unique intérêt procède d'une mise en scène plus ou moins luxueuse, et le jeu des acteurs seul y ajoute une note comique ou tragique. Et pourtant un film devrait être conçu comme toute œuvre de théâtre, drame ou comédie: dominé par une idée directrice puissante, il doit fixer non seulement les yeux, mais la pensée même des foules attentives. Certes, à l'écran, les films somptueux ou burlesques réalisés à coups de millions et de cow-boys pourront nous amuser dans les mêmes conditions que les jeux du cirque amusaient les Romains sous Tibère et Néron. Mais la noblesse d'un art se mesure à la puissance d'émotion qu'il inspire ou qu'il crée. Il appartient au génie français d'ouvrir au Cinéma cette voie absolument nouvelle. Le film ainsi conçu doit vivre véritablement dans l'âme des spectateurs par la grandeur artistique de l'idée: la mise en scène, le nombre et la qualité des acteurs, l'intensité de mouvement et d'action n'en sont plus à nos yeux que le décor magnifique. Le *Sang des Immortelles*, l'œuvre admirable de M. André Legrand, que va prochainement éditer Film-Etoile, marque de sa splendeur la renaissance de l'art muet.

A ce film merveilleux ne peut qu'être promis un immense et légitime succès.

Une Œuvre d'Art.

Il paraît que notre ami Roger Irriera vient d'être chargé d'établir la maquette du Diplôme officiel des « Engagés volontaires combattants de la Grande Guerre ». On affirme que le « sujet » du Diplôme lui sera posé par une très belle vedette française de l'écran, grande amie du *Courrier*. C'est dire combien cette œuvre d'art qui est triplement chère au *Courrier* puisque en outre des deux noms amis qu'elle nous rappellera, elle intéresse une phalange de 80.000 hommes, dont 19.000 ont été tués et plus de 80.000 blessés!

Le Brevet des Opérateurs.

Un examen théorique et pratique pour le certificat d'aptitude professionnelle à l'emploi d'opérateur cinématographiste et électricien de théâtre prévu par l'arrêté préfectoral du 21 mai 1919 a eu lieu à Marseille, le mercredi 17 décembre 1919, à 8 heures du matin, dans les salles de l'Eldorado et des Nouveautés-Castellane.

Cinématographie ultra-rapide.

Après la découverte de la cinématographie en couleurs, voici une nouvelle invention cinégraphique, destinée à rendre de grands services à la science, la cinématographie ultrarapide. MM. Abraham, E. et L. Bloch ont pu obtenir en une seconde de 20.000 à 50.000 étincelles électriques par la décharge d'une bouteille de Leyde. En se servant comme source lumineuse de ces étincelles, les savants ont pu cinématographier une balle en déplacement à la vertigineuse rapidité de 50.000 photographies par seconde.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA - ROMA

TIBER FILM - ROME

Une belle interprétation de Mlle **HESPERIA**

CHIMÈRES

par M. LUIGI CHIARELLI

Premier acteur : **LIVIO PAVANELLI**

Mise en scène de M. le comte BALDASSARE NEGRONI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA - ROMA

CELIO FILM - ROME

Pendant que le public rit...

Cinévision de la plus grande intensité dramatique

composée par M. ANTONIO LEGA

interprété par un des as de l'hilarité :

PÉTROLINI

et Mlle NINY DINELLI

Mise en scène de M. MARIO BONNARD



MONTÉHUS

le
Poète-Chanteur
Populaire

MONTÉHUS

qui attire
et volcanise
les foules

MONTÉHUS

le plus célèbre
et le plus aimé
des Artistes

est venu au cinéma

et son premier film va être présenté par

SUTTO



MONTEHUS dans le rôle de TITI

Au seuil du Crime

Drame social en 3 actes

***sera présenté le* 14 Janvier, *pour être programmé le* 6 Février.**

Les Directeurs avisés garderont une place pour cette date dans leur programme.

La Troupe Cinématographiste de Griffith rentre à bon port à Nassau.

(Extrait du Chicago Tribune, 15 *décembre* 1919) :

Los Angeles, 13 décembre (Câble spécial). — Un télégramme a été reçu de David Warl Griffith, le Directeur des films de ce nom apprenant que lui et sa troupe se trouvant à bord d'un yacht et comptant vingt des plus notables artistes de l'écran est arrivé à bon port dans la ville de Nassau, Bahamas.

Ce télégramme, daté du 12 décembre, a été envoyé à son studio. C'est la seule nouvelle qu'on ait reçu depuis des jours, dépêche qui a rendu l'espoir au cœur de ses associés et amis qui étaient extrêmement anxieux à son sujet et à celui de ses compagnons.

Le gouvernement américain avait déjà envoyé un steamer à la recherche de ce yacht perdu sur la côte de Florida.

Le télégramme de New-York faisait savoir qu'ils comptaient rentrer à New-York avant Noël.

C'est un fait reconnu que M. Griffith est le plus grand maître des directeurs de l'écran. Ses films les plus connus sont :

Naissance d'une Nation, Intolérance, Cœurs du Monde et le *Lys Brisé*, tous films qui ont eu un énorme succès tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier. C'est lui qui a formé plusieurs des grandes vedettes de l'écran.

Film-Publicité.

Film-Publicité a fait projeter ses premiers films dans un grand nombre de Cinémas de province, partout avec un grand succès ; dans plusieurs grandes villes les films ont été applaudis par les spectateurs.

Un Rebus.

Notre Administration a reçu cette semaine le télégramme suivant bien mystérieux :

Courrier-Ciné, boulevard Saint-Denis, Paris
Lausanne — 3912 — 12 — 19 — 8 h.
Obligeance d'envoyer le « Courrier-Ciné ».

L'aimable expéditeur a oublié de signer. Qu'il ne s'étonne donc pas de ne recevoir aucune réponse... Dès qu'il se sera fait connaître, nous nous ferons un plaisir de lui donner toutes satisfactions.

Un Bon Moyen.

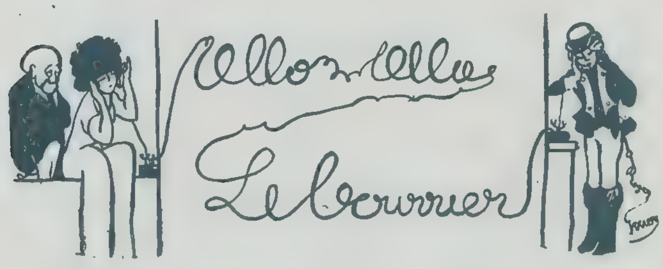
Un entrepreneur de New-York, désireux de hâter la construction d'un cinéma qui n'avançait guère, s'est avisé de faire appel au concours de la musique. Ses ouvriers étaient à la tâche mais sans entrain, quand on vit apparaître un jazz-band composé de six instruments qui leur joua les morceaux les plus originaux de son répertoire. Puis vint une prima dona qui leur chanta les mélodies en vogue. Le travail fut exécuté preneur.

Singulier Cambriolage.

Une femme de lettres d'origine turque, Mme Aïlia Tschebaoul, habitant Passy, recevait, il y a quelques jours, la visite d'individus qui lui proposaient de faire dérouler sous ses yeux une scène de cinéma. Elle accepta et on projeta devant elle un film reproduisant une scène burlesque de cambriolage, qui l'amusa follement.

Mais lorsque les opérateurs eurent quitté son appartement, la femme de lettres constata avec stupéfaction qu'elle avait été volée réellement : en profitant de l'obscurité, on lui avait dérobé un grand nombre de fourrures, de vêtements et des objets de valeur.

Plainte a été déposée et l'enquête se poursuit.



M. Hébert, sous-directeur commercial attaché à la Direc-



M. E. HÉBERT

tion artistique de Pathé-Cinéma, vient d'être élu conseiller municipal à Vincennes. Tous nos compliments.

Le bureau du syndicat des loueurs de films de la région lyonnaise est composé ainsi qu'il suit:
Président: M. Richard (Maison Pathé) ;
Vice-Président: M. Grange (Maison Gaumont) ;
Secrétaire: M. David (Etablissements Delac, Vandal et Cᵒ) ;
Trésorier: M. Caval (Phocéa et Location Nationale).

M. Léon Druhot, appelé à la Direction générale de la *Location Nationale*, quitte l'Ecran à la fin du mois. Notre confrère sera remplacé par M. Verhylle qui rédige actuellement le journal *Le Cinéma*.

La nouvelle adresse des chansons filmées *G. Lordier* est 19, boulevard Saint-Denis.

On dit que la *Selznick Pictures*, de New-York, est sur le point d'installer à Paris une agence générale.

Il paraît que *Cabiria* et *Maciste Iᵉʳ* vont faire leur réapparition sur le marché français. Avis aux amateurs.

Les Assemblées générales, ordinaire et extraordinaire de la *Société Industrielle Cinématographique* auront lieu le 8 décembre, 2, rue des Italiens, Paris.

L'Assemblée constitutive de la Société l'*Est-Cinéma* aura lieu le 8 décembre à 14 heures, 6, place de la Madeleine.

L'Assemblée constitutive de la Société *Centre-Cinéma* aura lieu le 16 décembre, à 14 h. 30, 6, place de la Madeleine.

MM. de Marsan et Cie viennent de fonder une Société ayant pour objet la fabrication des films dits à façon: siège social, 8, rue de Douai, Paris. Capital 125.000.

La Société *Saint-Didier Dancing Palace* ayant pour objet exploitation de salles de danses, cinémas, vient d'être fondée au capital de 200.000 fr. Siège social, 60, rue Saint-Didier.

La Société *Decagny frères*, ayant pour objet exploitation, achat et vente de cinémas, vient d'être fondée au capital de 60.000 fr. Siège social, 196, rue Lafayette.

La Société *Cinéma-Tirage L. Maurice* est également en voie de fondation.
Objet: Travaux pour cinématographie; capital, 1 million 350.000 fr. Siège social, 83, rue Taitbout.

La Société Frassier, Baldoli et Cie, vente d'appareils cinématographiques, 94, rue Saint-Lazare, est dissoute.

M. Léon Brézillon fonde la *Compagnie Générale des Cinémas Family Palace*, au capital initial de 1.250.000

Rete

TRA

Et vous réaliser

gros

SI NON

Vos Concurrents

A

enez

VAIL

ez de

ses Recettes

les encaisseront

VOTRE PLACE

TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adaptation et Mise en Scène de H. POUCTAL

SERA ÉDITÉ :

1er Chapitre . . .	L'Effort humain. . . .	Le 16 Janvier
2me Chapitre . . .	L'Apostolat	Le 23 Janvier
3me Chapitre . . .	La Lutte	Le 30 Janvier
4me Chapitre . . .	L'Hymne au Travail.	Le 6 Février
5me Chapitre . . .	Justice	Le 13 Février
6me Chapitre . . .	La Montée du Peuple	Le 20 Février
7me Chapitre . . .	La Paix dans le Travail	

FORMIDABLE PUBLICITÉ

PATHÉ-CINÉMA

"LE FILM D'ART"

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA -- ROMA

ALBERTINI FILM -- TURIN

On tourne les dernières scènes de l'adaptation cinégraphique du roman

Le Pont des Soupirs

de

Michel ZEVACCO

Interprétation de

LUCIANO ALBERTINI

(Sansonia)

Mlle ANTOINETTE CALDERARI

et

Mlle CAROLINA WHITE

Direction artistique de

M. Domenico GAIDO



Luciano ALBERTINI

francs, qui a pour objet de construire et d'exploiter plusieurs cinémas importants, dont:

Le Cinéma Danton, 97, 99, 101, boulevard Saint-Germain, à Paris (2.000 places) ;

Le Cinéma Family Palace, à Aubervilliers, place de la Mairie (1.600 places) ;

Le Cinéma Family Palace, à Malakoff, place des Ecoles (2.000 places) ;

Le Cinéma Family Palace, à Montreuil, rue Rouget-de-l'Isle et rue Alexis-Pesnon, et plusieurs autres salles actuellement à l'étude.

MM. Brézillon et Silly assumeront la direction artistique et administrative. M. Boissel a été nommé Président du Conseil d'administration.

Le *Kursaal Jeumontois* (Jeumont) vient de rouvrir ses portes. Cet établissement, que M. René Enderlin avait fait construire quelques semaines avant la guerre, fut en partie détruit pendant l'occupation. C'est donc une salle complètement remise à neuf qui fait son inauguration.

La Société anonyme des Films D. H. ayant pour objet toutes entreprises concernant la cinématographie en général et toutes opérations s'y rattachant, vient d'être fondée. Le capital est fixé à 700.000 fr. en actions de 500 fr. dont 200, dites privilégiées, rémunèrent les apports. Le siège est à Paris, 188, boulevard Haussmann. Le premier Conseil est composé de: MM. Alexandre Lalande, administrateur d'immeubles à Paris, 9, rue de Penthièvre; Gabriel Guet, banquier à Paris, 80, rue Saint-Lazare; Albert Dulac, homme de lettres à Paris, 24, rue Chaptal; Albert Xambo, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, 8, square La Tour-Maubourg, et Eugène Thomassot, entrepreneur de couverture et plomberie à Paris, 8, rue Pelouze.

La Compagnie Universelle Cinématographique, Société anonyme, est en voie de formation au capital de 1.600.000 fr. Le siège est à Paris, 9, avenue de l'Opéra.

La Société des Exploitations Théâtrales et Cinématographiques vient d'être formée. Son siège social est à la Garenne-Colombes (Seine), 29 bis, boulevard de la République. Elle a pour objet la construction et l'exploitation à la Garenne-Colombes (Seine), 44, rue de Sartoris, d'un établissement Cinéma-Théâtre dit: « Palace Garennois » et généralement toutes entreprises et opérations se rattachant à l'objet social.

Le capital est fixé à 161.200 fr. en actions de 100 fr. dont 390 d'apports. Le premier conseil est composé de: MM. Pierre-Gaston Ollagne, propriétaire à la Garenne-Colombes, 29 bis, rue des Bois-de-Colombes; Jacques-Paul Pérès, à la Garenne-Colombes, 31, rue de Plaisance; Charles Langlois, rentier à Paris, 24, rue François-Ier; le comte Charles-Marie de Cornulier, à la Garenne-Colombes, 30, rue de Châteaudun; Jules-Jean Billard, ingénieur à la Garenne-Colombes, 58, rue du Centre; Charles-Albert Moussu, employé de commerce, à Colombes, 20, avenue des Vats.

Le Conseil du Syndicat de Marseille, reconnaissant l'intérêt pédagogique qui s'attache à l'enseignement par le Cinéma et la nécessité d'étendre le plus possible ce moyen instructif, estime qu'il y a lieu de demander que chaque école soit dotée d'un appareil cinématographique afin de développer ce genre d'enseignement sans avoir recours à des déplacements d'élèves.

La Générale-Cinéma vient d'être fondée. C'est une Société anonyme nouvelle, ayant pour objet l'exploitation sous toutes ses formes du cinématographe et de toutes industries s'y rattachant: la création, l'acquisition, l'exploitation et la vente de tous théâtres cinématographiques et de tous établissements de spectacles quelconques; la participation dans toutes affaires ou entreprises se rapportant à l'objet social.

Le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau. Le capital est fixé à 3 millions en actions de 100 fr. sur lesquelles 10.000 rémunèrent les apports. Les premiers administrateurs sont: MM. Edmond Benoît-Lévy, Ernest Lévy, Albert Lévy, Robert Rosenfeld, Marcel Rosenfeld, Edouard Harispuru, Marcel Deutsch, Charles Guernieri, Maurice Guégan, Gaston Hermaudat, Maxime Lévy.

Une prime de 500 francs est offerte à qui indiquera un grand local à louer, dans le centre de Paris, pour l'installation d'un important service de Location de films. Faire offres au journal. — A. C.

La vieille question de la location du film au pourcentage reprend un regain d'actualité. On en parle beaucoup ces temps-ci. Un grand nombre d'exploitants semblent lui être favorables... Qui sait, c'est peut-être là la solution tant cherchée. Attendons.

M. Adolphe Osso est parti pour New-York sur la *France*, emportant le *Petit Café* acquis aux Films Diamant pour l'Amérique du Nord et le Canada. M. Adolphe Osso reviendra en janvier pour organiser sa production française et rapporter les derniers films de la « Albert Capellani Productions ».

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent, 21, rue de l'Entrepôt (Tél.: Nord 63-54), tiendra son Assemblée générale le

samedi 10 janvier 1920, à 2 heures très précises, au siège social: 21, rue de l'Entrepôt.

Ordre du jour:

1° Communication au sujet de l'organisation de la censure des films;

2° Préparation des élections;

3° Compte-rendu de la trésorerie;

4° Organisation d'une manifestation en l'honneur de M. Louis Lumière;

6° Questions diverses.

M. Biève a vendu à M. Grosnon son Ciné, 22, rue Riquet.

M. Quetier a vendu son Ciné 7, rue de la Chapelle.

MM. Burgart et Cie ont vendu leur Cinéma, 14, rue d'Alésia.

L'Opérateur.

Dernière Heure

Lassiter-le-Vengeur, ciné-roman en 5 épisodes, qui nous fait vivre d'émouvantes aventures dramatiques au Pays des Mormons, vient d'obtenir auprès des Exploitants parisiens un très magnifique succès. C'est encore un nouveau et éclatant triomphe pour la Fox-Film et pour le grand « as » de l'écran William Farnum, qui se joue avec une aisance parfaite des difficultés techniques que présente l'interprétation du double rôle incarné par cet artiste incomparable.

Ce ciné-roman, d'une originalité particulière, saura émouvoir et passionner tous les publics. Chaque épisode mesurera environ 650 mètres et sera accompagné de tous les éléments de publicité susceptibles d'assurer aux Exploitants les meilleures recettes. Edition du premier épisode: 12 mars 1920.

Les Avant-Premières

Samedi dernier 20 décembre, Pathé-Cinéma nous conviait à la vision du cinquième chapitre de *Travail : Justice*, qui continue la superbe carrière de ce film admirable. Nous assistons au triomphe des idées humanitaires et d'union de Luc Froment.

A peine remis de la blessure causée par le coup de couteau de Ragu, il tend malgré tout son effort vers le but qu'il s'est proposé d'unir dans une grande famille, le capital, l'intelligence et le travail.

Et pendant que l'œuvre sacrée s'accomplit, la ruine et la faillite s'acharnent sur les aciéries de l'Abîme. Boisgelin, le propriétaire, poussé à toutes les excentricités par sa maîtresse, la femme de Delaveau, ne songe plus à organiser que fêtes, redoutes, bals et réceptions.

Cependant les échéances approchent et les caisses sont vides. Boisgelin pousse le cynisme jusqu'à reprocher à Delaveau son incapacité directoriale. Et cet homme, possédant une tête admirablement organisée, se voit réduit à la mort par la faute de sa femme. Déshonoré il veut mourir, et pour éviter que cette créature ne continue son œuvre de ruine, il la contraint de partager son sort. Saisissant une lampe il la renverse sur le parquet et bientôt leur demeure devient

la proie des flammes, anéantissant du même coup le Bien et le Mal.

Décrire l'émotion que l'on éprouve est impossible.

En dehors de la haute tenue morale de ce film, l'interprétation et la technique en sont parfaites. Il faudrait créer des mots nouveaux pour complimenter comme ils le méritent les admirables artistes que sont Mathot, Huguette Duflos, Raphaël Duflos et toute la talentueuse phalange qui les entoure.

Le « clou photographique » de ce chapitre est un feu d'artifice. Pendant quelques minutes, c'est sur l'Ecran une féerie lumineuse de fusées, de chandelles romaines, de pots éclairants que de superbes virages viennent encore rehausser. C'est vraiment là du grand art.

Une fois de plus, nous le répétons, *Travail* fera triomphalement le tour du monde.

—*—

Les Etablissements Pathé, se jouent de toutes les difficultés. Alors que tout devient de plus en plus rare, ils réalisent ce tour de force de nous fournir chaque semaine un programme d'une riche variété se surpassant même continuellement.

Cette fois encore la production hebdomadaire est digne de la grande firme française.

La projection débute par une comédie dramatique en trois parties. *Fascination,* d'après le célèbre drame de Carlo Bertolassi. D'une conception normale, ce film plaît justement parce qu'il n'arrive rien d'impossible. La photographie des plus réussies rehausse encore l'action et lui donne un saisissant relief.

L'action plaît, comme on peut s'en rendre compte par le résumé du scénario.

Tout être, en ce monde, poursuit une chimère. Les papillons, attirés par l'éclat des lustres, brûlent aux lumières leurs jolies ailes diaprées; les oiseaux se laissent prendre au scintillement du miroir à alouettes... et les jolies filles, au chatoiement des bijoux.

Bianca et Clorinde travaillent ensemble dans une fabrique de porcelaines artistiques. Enrico Cernelli, le chef de l'atelier, s'éprend de Bianca et l'amour, qui les unit un jour de printemps, grandit en eux, vivace dans leur cœur comme ce feu sacré qu'entretenaient jadis les vestales et qui ne devait jamais mourir.

« Souvent femme varie...» a dit l'un des plus populaires de nos rois. Bianca, lasse de la misère, attirée par la fascination des bijoux de son amie Clorinde, se laisse entraîner vers une vie plus facile, plus brillante... etun jour, Enrico trouve le logis désert.

Le regret de leur bonheur simple, mais profond et sincère, le hante, et la rencontre de Bianca, en automobile — vision de luxe et d'élégance — achève de le désespérer.

Un soir il s'introduit furtivement chez elle, comme un voleur et la supplie de revenir; elle refuse, car elle ne se sent plus digne d'Enrico. Mais lui, torturé par la jalousie, la frappe et s'enfuit comme un fou, ne sachant s'il l'a tuée.

Le remords l'accable et il appelle la mort comme une délivrance, lorsque quelqu'un frappe à la porte. Il croit que ceux qui l'ont traqué ont découvert sa retraite. Mais c'est Bianca qui paraît.

Elle a compris que l'éclat factice du luxe ne donne pas le bonheur, mais qu'il se trouve dans les petites joies humbles de chaque jour, lorsqu'un amour partagé reflète sur elles son doux rayonnement.

La présentation continue par le troisième chapitre de *Travail,* dont nous donnons plus loin le bref résumé.

Quelle œuvre magnifique et grandiose. On ne tarit pas d'éloges sur d'aussi sublimes pages. Dans *Travail,* tout le génie de Zola se révèle et s'affirme magistralement supérieur. Souvent en des envolées d'un haute inspiration mystique il gagne le sublime et s'y maintient aisément. Mathot dans ce hapitre atteint lui aussi le sublime. La sobriété de son jeu, le feu sacré du personnage qu'il incarne le transfigure, le rend admirable. La création de Luc Froment est et sera la plus belle de toute sa carrière d'artiste.

Trois ans passèrent et Luc créa son usine nouvelle, réalisant tous les progrès possibles pour accroître le rendement du travail en diminuant l'effort des travailleurs.

L'usine nouvelle donna naissance à une cité ouvrière, où chaque maison était construite au milieu d'un jardin. Au centre de la cité, il édifia la Maison Commune où se trouvaient réunies les écoles, la bibliothèque, la salle des réunions, la salle des Fêtes Ainsi naissait une ville nouvelle à côté du vieux Beauclair traversé par un ruisseau infect, sorte d'égout à découvert nommé Le Clouque, où les masures sombres s'alignaient dans des rues sans air, où les pauvres chiens errants cherchaient une nourriture problématique dans les amas d'ordures.

Sous l'influence bienfaisante de Luc et de Feuillat, les paysans des Combettes s'étaient réconciliés. Fernande Delaveau, sûre de son empire sur Boisgelin, dont la fortune fondait entre ses mains dévoratrices, organisait une vie de fêtes perpétuelles, pendant que Suzanne Boisgelin s'occupait des pauvres, nombreux dans la commune.

Dans la lutte qui s'était engagée entre la Crècherie et l'Abîme, Luc et Suzanne avait dû cesser des relations bien chères à leur cœur.

Ragu, repris par ses habitudes d'intempérance, redevenait brutal envers Josine et Nanet. Et c'était le grand chagrin de Luc qui pensait que sa ville ne prospérerait qu'à partir du jour où l'amour finirait par vaincre.

Une sourde haine montait du vieux Beaulair contre lui. Les commerçants s'émotionnaient de la terrible concurrence des magasins coopératifs, et cette haine s'accrut encore quand on apprit que les paysans des Combettes s'associaient par un acte copié sur celui de la Crècherie.

L'occasion de lui déclarer la guerre se présenta bientôt. Dans le but d'assainir Beauclair, Luc fit procéder à des travaux de captation des eaux croupies du Clouque.

Ce fut le prétexte dont s'empara Laboque qui, sur les conseils du maire, lui intenta un procès en restitution du ruisseau du Clouque, et en dommages-intérêts. Jamais Beauclair n'avait été boulevrsé par des passions si furieuses. Les partisans et les adversaires de Luc avaient envahi la salle du Tribunal Civil au jour du procès présidé par Gaume. Et ce fut une stupeur générale lorsqu'on apprit que Luc était renvoyé des faits de la cause et que sa partie civile était condamnée aux dépens.

Cette stupeur se changea en cris de mort lorsque Luc sortit du Tribunal. Et cet homme qui venait d'exprimer sa foi dans l'œuvre de régénération sociale qu'il avait entreprise, sa tendresse pour les déshérités de ce monde et sa croyance au travail sauveur, fut accueillie par les huées de la foule : et tel Jésus au Calvaire, fut bafoué, insulté, couvert de boue et de crachats par ce peuple même qu'il chérissait tant.

Plaisirs d'été, est une comédie des plus curieuses.

C'est un vrai régal pour les yeux que cette délicieuse comédie. Le scénario importe peu. Il s'agit d'une fort jolie princesse russe qui, pour égayer ses loisirs, a fait insérer une annonce matrimoniale par laquelle elle demande un prétendant sans fortune.

Le beau Narcisse, déjà fiancé à la jolie Emma, s'empresse de reprendre sa parole pour s'attacher aux pas de la belle Natacha. Mais celle-ci a présenté à sa place sa femme de chambre, Philomène. Narcisse est d'abord un peu décontenancé par les manières de la pseudo-princesse. Mais la fortune rend aimables ceux qui le sont le moins. Et les péripéties les plus invraisemblables se déroulent autour de ce thème.

Ce sont les après-midi de Piscine-Hôtel, où femmes et otaries prennent leurs ébats dans un bassin. Rien de plus gracieux ni de plus adroit que les exercices auxquels elles se livrent. Et naturellement la note comique ne manque pas!

Et les tableaux se précipitent dans un mouvement endiablé, jusqu'à la visite au pasteur qui va bénir l'union du beau Narcisse et de la pseudo-princesse.

Mais ici le subterfuge se découvre et chacun rentre dans son rôle. Philomène, qui a vécu un beau rêve, redevient femme de chambre. Narcisse recommence à flirter avec Emma et le gérant de l'hôtel continue inlassablement à lui présenter l'addition qui s'allonge chaque jour comme la figure du pauvre tenancier.

Et pour terminer cette présentation *Pathé-Journal* nous montre ses plus intéressantes actualités, telles que l'aviateur Roget venant de battre le record de l'altitude avec deux passagers sur Bréguet en plafonnant à 6.000; un terrible cyclone en Suède, l'inauguration par le Président de la République du sixième salon de l'aéronautique où nous pouvons admirer la majestueuse limousine aérienne Caudron, et le plus petit « coucou » du monde le « de Marçay ».

Allons! la situation n'est pas aussi critique qu'on le pense. Les exploitants ont encore de bons programmes en perspective.

Les Cinématographes Harry sont une véritable corne d'abondance d'où sortent chaque semaine les films les plus intéressants et les plus variés. Drames, comédies, plein air, documentaires ou comiques, ils ont tous le don de distraire et d'interesser.

Puis, il faut dire aussi qu'Harry s'est aperçu de la différence de présentation entre le Palais de la Mutualité et le ciné Max Linder. Sa production de la dernière semaine ne cédait en rien à ses devancières. Deux excellents films débutent puis *Jackie la petite enjôleuse* dont Miss Margarita Fisher est la gracieuse interprète. Cette agréable comédie

gaie en cinq actes, des mieux charpentée, mérite d'être contée.

Vive, espiègle et turbulente, Jackie Pearsons, petite-fille du garde-champêtre en retraite John Pearsons, trouve un malin plaisir à mystifier et à rire aux dépens des nombreux gamins de son âge qui, comme elle, préfèrent vagabonder dans les champs plutôt que de fréquenter l'école du village.

Informées de ce fait, les dames patronesses de l'Œuvre pour la Protection de l'Enfance font de pressantes démarches auprès du vieux Pearsons, pour que celui-ci consente à leur confier sa petite-fille afin qu'elle puisse apprendre à lire et à écrire; mais le brave homme, trop tolérant pour sa Jackie qu'il adore, ne peut se résoudre à cette séparation en la remettant entre des mains étrangères, alors même que le motif invoqué est des plus sérieux pour l'avenir de la charmante fillette. Quelques mois plus tard, se sentant gravement malade et convaincu qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre, le vieux brave se résigne à écrire à sa nièce Dorothée Brown qui remplit les fonctions de gouvernante auprès d'un riche propriétaire de Louisville, pour lui demander de vouloir bien prendre Jackie sous sa protection dès qu'il aura cessé de vivre. Robert Marshall chez qui Dorothée Brown, nièce du vieux Pearsons, est placée depuis plusieurs années, est un célibataire endurci dont le principal but est de veiller sur son jeune frère afin de lui épargner les périlleuses embûches de la vie.

Teddy Marshall, frère de Robert, jeune écervelé, inconscient et volage, s'est follement amouraché d'une demi-mondaine ambitieuse et intrigante, Eva Starp, qui n'en veut qu'à sa fortune et, trouvant que la tutelle du frère de son ami devient de plus en plus embarrassante pour elle, cherche par tous les moyens possibles à lui faire rompre cette chaîne qui entrave ses projets de mariage avec son Teddy qu'elle feint d'adorer.

Sous l'influence des mauvais conseils d'Eva, Teddy, pris d'une subite lubie d'indépendance, notifie à son frère, qui vient de lui annoncer que, vu ses dépenses exagérées il ne paiera plus ses dettes, qu'il ira habiter à son cercle jusqu'au jour où il aura atteint sa majorité, qui doit avoir lieu dans six mois, époque à laquelle il pourra exiger sa part d'héritage.

Sur ces entrefaites, Jackie, dont le grand-père vient de succomber, arrive chez sa tante Dorothée qui lui annonce qu'elle ne peut la garder auprès d'elle, et qu'elle va être obligée de la laisser quelque part dans le village, Robert Marshall entend la conversation de sa gouvernante avec Jackie. Touché de la tristesse qu'elles éprouvent à se séparer, il autorise Dorothée à conserver sa nièce avec elle et lui donne une chambre dans la villa.

Henri Bertoll, grand couturier de Louisville, ami intime et confident de Robert, discute avec lui sur la méthode la plus pratique à employer pour empêcher le jeune Teddy de commettre des extravagances et mettre obstacle à ses idées de mariage avec Eva Starp. Après avoir mûrement réfléchi, tous deux conviennent de se servir de Jackie pour éviter cette sottise. A cet effet, Bertoll confectionne une jolie garde-robe à la charmante jeune fille et, pendant plusieurs semaines, s'ingénie à lui donner des leçons de maintien qui font disparaître peu à peu sa gaucherie et sa simplicité de petite paysanne.

La chrysalide s'est transformée en un charmant papillon; Jackie devenue plus captivante que jamais, éprouve une grande affection pour son bienfaiteur qui lui-même se sent attiré vers elle par un tendre sentiment qu'il n'ose analyser.

Teddy habite toujours au club et rend chaque jour visite à Eva Starp avec laquelle il passe la plus grande partie de son temps.

Resserrant de plus en plus les mailles du filet qu'elle a tressé autour de lui et dans l'espoir de briser les derniers liens fraternels qui unissent Teddy à son frère, Eva ayant eu connaissance du séjour de Jackie dans la villa de Robert, insinue méchamment à celui qu'elle considère comme son futur mari, que son frère a adopté une séduisante jeune fille qu'il paraît adorer.

Croyant avoir trouvé un motif pour se faire rendre des comptes par son frère et épouser de suite Eva, Teddy se rend chez Robert et apprend que la jeune personne en question est tout simplement la nièce de la gouvernante.

Conquis par la grâce de Jackie, Teddy revient chez son frère chaque jour sous différents prétextes et, féru d'amour pour la belle enfant, demande aussitôt sa main qui lui est accordée.

Majeur la veille de ses fiançailles, Teddy fait une dernière visite à Eva qui parvient à le ressaisir. Le soir même, il s'unit à elle et part aussitôt en voyage avec sa femme après avoir avisé Robert de ce fait.

Grande est la joie de Jackie en apprenant cette nouvelle. Libre, elle avoue enfin à Robert Marshall qu'elle l'aime malgré ses cheveux blancs, à la grande satisfaction de celui-ci qui n'osait lui confesser son amour.

Telle est l'action de cette intéressante comédie finement interprétée par des artistes de première valeur.

Une très intelligente publicité accompagne ce film, contribuant ainsi à ajouter un succès de plus à ceux déjà nombreux remportés par les Cinématographes Harry.

La Fox-Film présentait au Ciné Max Linder une très intéressante production. *L'œil de Boudha* avec les inimitables *Dick and Jeff* des dessins animés. *Cendrillonnette* une agréable comédie interprétée par la gracieuse June Caprice. Un drame *Le silence d'une mère,* interprété par Betty Nansen et Stuart Holmès. Excellent programme en résumé.

L'Agence Générale Cinématographique présentait cette semaine, comme d'habitude d'ailleurs, un programme intéressant tant par sa variété que par sa qualité. Un plein air fort bien photographié : *Souvenirs d'été aux environs de Stockholm.* Un drame d'une belle tenue, *Jacques Le Fort,*

interprété par Monroe Salisbury; un comique aux situations les plus inattendues : *Ne t'en fais pas.* Une gentille comédie dramatique : *Le mariage de la Petite Princesse,* interprétée par Gladys Leslie, termine les nouveautés hebdomadaires de l'Agence.

La Ciné-Location-Eclipse donnait une production des plus variées. Un très intéressant documentaire : *Araignées et Scorpions. L'impossible mariage,* grande scène dramatique interprétée par Catherine Calvert. Une brève comédie *Garçon d'honneur d'occasion,* clôturait la présentation.

Il convient d'attirer l'attention sur l'excellent film qu'a présenté *La Ciné-Location Eclipse : L'impossible mariage.* Cette grande scène dramatique interprétée par Catherine Calvert, mérite d'être rapportée dans ses grandes lignes.

La Mort avant le déshonneur telle est la fière devise des Randolph de Baltimore. Le colonel Randolph, meurt en laissant à sa femme et ses deux filles, la propriété hypothéquée de ses ancêtres, une modeste pension d'officier et un nom sans tache.

L'aînée, Nathalie est fiancée à un jeune étudiant Ned Gardiner.

Marguerite, la cadette, au cours d'une fête de charité fait la connaissance d'un invité Moriss dont le vernis de gentleman cache un louche individu.

Elle accepte étourdiement de l'accompagner et tombe dans un odieux piège préparé par Moriss et son complice. Traquée elle préfère « la mort avant le déshonneur » et saute par la fenêtre.

Pour corser son action, l'auteur rend aveugle Marguerite et sa mère meurt de chagrin. Enfin la jeune fille recouvre la vue te se trouve face à face avec Moriss. La police arrive, Moriss saisit un revolver et se fait justice. Bien que la finale soit un peu embrouillée, ce n'en reste pas moins un très bon film.

On a projeté cette semaine tant à la *Mutualité* qu'au *Ciné Max Linder* 36.161 mètres de films environ. La production française figure pour 4.570 mètres, *soit le huitième.* Il est pénible de constater l'insouciance avec laquelle nous acceptons ce lamentable état de choses. Allons-nous laisser l'étranger régner en maître sur notre marché?

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin **Tél. Nord 68-58**

Présentation du 31 décembre 1919
Edition du 6 février 1920

PROGRAMME N° 6

PATHÉ. — Film d'Art. — *Travail* (4e chapit.) : *L'Hymne au travail*, d'après le roman d'Emile Zola. Adaptation et mise en scène de : H. Pouctal. Deux aff. 120/160. 1 pochette de 8 photos 28/35. Grands port. d'artistes. Brochure 1600

ANITA STEWART PRODUCTIONS INC. — Pathé Editeur. — *La Tache originelle*, comédie dramatique en 4 parties interprétée par : Anita Stewart. Editable pour : France, Colonies, Protectorats Français en Afrique, Suisse, Belgique, Espagne Portugal, Italie, Etats Balkaniques, Egypte. Deux aff. 120/160. Une pochette de 8 photos. 1 agrandissement 65/90 d'Antia Stewart. 1260

PATHÉ. — *Max Toréador*, comique interprété par : Max Linder, Une aff. 120/160 500

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 6*. Une aff. générale 120/160. 215

Pathé-Journal, Actualités mondiales.

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes **Tél. Nord 51-13**

Présentation du 30 décembre 1919

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

Gaumont-Actualités n° 1 200

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *La Maison du Silence*, comédie dramatique interprétée par Wallace Reid (2 aff. 150/220 et 10 photos 18/24). 1290

OLYMPUS FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cigale*, comédie dramatique (1 aff. 150/220 et photos).... 1210

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Norvège Occidentale*, panorama 138

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République **Tél. Roquette 73-31 et 73-32**

Présentation du 30 décembre à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

L. AUBERT. — *La Vie à bord*, plein air........ env. 150

FOX FILM CORPORATION. — *La Dernière Heure*, drame interprété par Tom Mix, aff. photos .... env. 1400

FOX FILM CORPORATION. — Dick and Jeff dans : *Au feu les pompiers*, dessins animés, aff.......... env. 180

TRANSATLANTIC. — *Le Roi du Cirque* : 11e épisode : *L'Aile de la Mort* (déjà présenté), aff. photos. env. 540

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* .... env. 180

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière **Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80**

A présenté le 22 décembre 1919

LIVRABLE LE 23 JANVIER 1920

Souvenirs d'été aux environs de Stockholm, plein air. 125

Jacques Le Fort, drame interprété par Monroe Salisbury .... env. 1100

Ne t'en fais pas! comique 330

Le Mariage de la Petite Princesse, comédie dramatique interprétée par Gladys Leslie (Greater Vitagraph) .... env. 1460

Présentation du 29 décembre 1919

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

Patinage d'art, plein air .... env. 90

Entre le devoir et l'amour, drame en deux parties. env. 570

Amedée bourreau des cœurs, comique.......... env. 265

La Faute d'Odette Maréchal, drame en six parties de M. Henry Roussell interprété par Mmes Emmy Lynn et Jeanne Brindeau, MM. Toulout, Joubé, Decœur et André Dubosc (Le Film d'Art).......... env. 1990

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens. Tél. Louvre 22.03

Présentation du 27 décembre 1919 à 2 h. 30
Palais de la Mutualité

Lassiter-le-Vengeur, aventures dramatiques *au Pays des Mormons*, ciné-roman en 5 épisodes avec William Farnum dans un double rôle (hors série). Edition : 1er Episode : 12 mars 1920.

Présentation du 29 décembre 1919 à 10 heures du matin
Au Ciné Max Linder

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

FOX-FILM. — *L'Honneur et l'Argent*, comédie dramatique interprétée par Gladys Brockwell (aff. et phot.). 1400

FOX-FILM. — *Le Secret de l'Inventeur* (Sunshine Comedie), comique, 1 aff.......... 550

FOX-FILM. — *Une voix de tonnerre* (Dick and Jeff), des. animés 200

Ciné-Location-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare **Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44**

Présentation du 29 décembre 1919 à 2 heures

LIVRABLE LE 30 JANVIER 1920

ECLIPSE. — *Sagacité des animaux*, documentaire.... 200

ECLIPSE. — *La Bourrasque*, film passionnel, Fanny Will, Jannssens, aff. photos 1460

Série CHALUMEAU. — *Chalumeau se lance*, comédie comique, affiche 560

Union-Eclair

12, Rue Gaillon **Tél. Louvre 14-18**

Présentation du 30 décembre 1919
(Rez-de-Chaussée)

KALEM. — *Le Pont Humain*, drame.......... 300

ECLAIR. — *Le Palais de Boudjeloi à Fez*, plein air... 175

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 1*.......... 200

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*. Rue du Temple **Tél. Archives 12-54**

Prétsentation du 3 janvier 1919 à 10 heures du matin

AMERICAN-SUPER-PRODUCTION. — *L'Aventure de Mary*, Comédie sentimentale en 5 actes interprétée par Miss Mary Miles, 3 aff. une série photos.......... 1446

CHRISTIE COMEDIES. — *Miss Cow-Boy*, spécial, 1 aff. photos 600

EDUCATIONAL. — *Cigares pour Rois et Millionnaires*.... 310



1 fr. la ligne

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertions, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR-ÉLECTRICIEN, démobilisé, demande emploi, Paris ou Banlieue. Mr Alfred DESPOSTE, 99, rue d'Angoulême, Paris, (11e). (46-52)

TRES bonne musicienne, demande emploi comme pianiste dans Cinéma. Très au courant. Possédant références. Ecrire : R. C. au « Courrier ». (52)

OFFRES D'EMPLOIS

On demande pour usine cinématographique développeurs, teinturiers, négativeurs avec références. S'adres. aux bureaux du journal. (51)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

Fauteuils à bascule, strapontins, livrables de suite, prix exceptionnels. Delaporte et Cie, constructeur, 21, rue Chevreul, Pantin. (49-50-51-52).

BEAU cinéma en fer charpente neuve démontée 30 m. de long, 12 m. large intérieur et 7 m. haut. 1000 places. Arlic, 28, Bd. Strasbourg, Paris. Tél. Nord 76-27. (51)

A VENDRE : Un projecteur et 2 objectifs, une lampe à arc, une lanterne avec une cuve à eau un Rhéostat, le tout usagé. Demander les conditions par écrit : Le Dénicheur au *Courrier*. Joindre timbre pour réponse.

GROUPES ELECTROGÈNES DISPONIBLES :

1 De Dion Thomson.........	180 amp.	110 volts
1 De Dion Thomson,.........	140 amp.	110 volts
2 Ballot Heiser.............	100 amp.	
2 Ballot La Française électr.,	170 amp.	110 volts
4 Ballot....................	130 amp.	110 volts
1 De Dion Bréguet.	100 amp.	110 volts
1 Thomson...................	100 amp.	110 volts
1 Creil A.E.G...............	55 amp.	110 volts

et plusieurs autre groupes 70 et 80 amp., 70 et 110 volts. Maurice GLEYZAL Cinématographes, 22, Rue Taylor, Paris (Xe).

EN raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, Rue du Château-d'Eau, fera une nouvelle vente de 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30% de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle. (33)

CINÉMA - OFFICE
30, Rue de Trévise, PARIS, 9e

50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHÉ "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.

Téléph. : BERGÈRE 50-99

Stock Groupes électrogènes dont 1 Ariès 75 a. 110 v. et 1 Brasier 60 a. 70. v. Postes complet neufs et occasion dont 12 Pathé, 10 Continsouza, 5 Guil et 1 Ernemann.

Fauteuils 1er choix, livraison rapide. Postes Radius, lampes 70 v., objecti f Siamor.

unique **M. VIGNAL, 66, rue de Bondy**, ne livre que du matériel garanti en parfait état de marche. **Maison de confiance.**

VOIR dans nos bureaux nos modèles de fauteuils bascule fer et bois, modèle riche et élégant extra solide sièges et dossiers perforés, dossiers cintrés, livraison garantie. Films stok et exclusivité. BAUDON 345, rue St-Martin, Paris, Téléphone : Archives 49-17. Adresse télégraphique Cinébaudon (48-49-50-51-52-1)

16 colonnes en fonte mesurant 3 m. 10, diamètre 120. S'adresser M. Chaumet, 110, rue de Paris, Montreuil-sous-Bois (Kursaal). (51)

DIVERS

AVIS aux metteurs en scènes : Théâtres de prises de vues à louer à Asnières, 14 rue de l'Ouest, près de la gare. Décors, accessoires, personnel et lumière au mercure. S'adresser pour visiter au régisseur de 9 h. à 16 h. (48)

CINEMATOGRAPHISTES, occupez vos loisirs en plaçant mes produits première nécessité huiles et savons, fortes commisions. Huilerie Savonnerie de BRETHOUS à Salon (Provence). (48)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseig. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd Clichy, Paris. (47)

ACHAT & VENTE DE FONDS

A VENDRE : quatre appareils cinématographiques Pathé, dernier modèle. 50 ampères. S'adres. 59, r. Pernety, Paris (14e). (52)

A VENDRE une auto Sauter Herlé 15 HP avec dynamo de 70 V 90 A. Appareils de mesure 100m câbles sous gaine cuir phares et outillage, superbe carrosserie, omnibus conviendrait pour tournées, état de neuf, à enlever de suite, occasion exceptionnelle. Ecrire : Héron, 17, av. Félix-Faure. (52)

J'ACHETERAIS pied pour appareil de prise de vues. Guenaud, 52, rue Deterville, Alfortville. (52)

DISPONIBLE Paris moteurs électriques, groupes électrogènes. Office Industriel, 15, place de la République, Paris. (52)

Acheteur de films d'occasion pour l'Espagne désirerait entrer en relations avec vendeur. Faire offres et envoyer liste de films par lettre no 3223 au « Courrier ». (52)

A VENDRE : 1 cinéma, baraques, démontable, 15 mèt. de large et 9 m. de haut, couvert tuiles, forte charpente, peut contenir 800 pl. avec galerie, occas. excep. à enlever de suite. Visib. monté dans le Centre, timb. pr rép. : Paul, 89, aven. Beauséjour, Parc Saint-Maur (Seine). (52)

POUR vendre ou pour acheter Cinémas, Paris et Province, s'adresser en toute confiance au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis. rue de Châteaudun, Paris. Central 02-82. (46)

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SE RÉFÉRANT AUX PETITES ANNONCES DOIVENT ÊTRE ACCOMPAGNÉES D'UN TIMBRE-POSTE POUR LA RÉPONSE